

SERVICE PUBLIC FEDERAL ECONOMIE,
P.M.E., CLASSES MOYENNES ET ENERGIE

F. 2007 — 1549

[C - 2007/11144]

1^{er} AVRIL 2007. — Arrêté royal relatif à la procédure et aux règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques

RAPPORT AU ROI

Sire,

Le présent projet d'arrêté royal qui vous est soumis est un deuxième arrêté d'exécution de l'article 134, § 1^{er}, de la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques. Le présent arrêté a pour but, suite à l'arrêté royal relatif à la composition de la Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques, de développer les procédures qui sont d'application à cette Commission d'éthique et de fixer d'une manière générale quelques règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

En effet, l'article 134 prévoit la création d'une Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques, veillant au respect d'un Code d'éthique réglementaire qui reste à promulguer.

Le Code d'éthique lui-même est appelé à régler la fourniture de ce qu'on appelle les « services payants via des réseaux de communications électroniques ». Par services payants via des réseaux de communications électroniques, on entend les services pour lesquels l'appelant ne paie pas seulement pour la communication mais également pour le contenu de la communication ou des services qu'il reçoit. Il s'agit donc ici par exemple de services offerts via SMS, MMS, des numéros 090x et 077, qui sont facturés à un tarif plus élevé que le tarif d'une communication nationale standard.

Commentaire article par article

L'article 1^{er} donne quelques définitions nécessaires à la bonne compréhension de l'arrêté.

Pour ce qui est de l'application du présent arrêté et du Code d'éthique à promulguer ultérieurement, il n'est pas pertinent de savoir que le prestataire de services lui-même est l'auteur de l'information, des produits ou services qui sont proposés ou bien une tierce personne (que l'on appelle un fournisseur de contenu) : vis-à-vis de la Commission d'éthique pour les télécommunications et pour ce qui est du respect du Code d'éthique, seul le prestataire de services est responsable de l'information, des produits et services qui sont proposés et de la forme et des conditions auxquelles cela se fait. En principe, par prestataire de services, on vise la personne qui constitue le maillon intermédiaire entre le fournisseur de contenu et l'opérateur. Il veille notamment à ce que le concept du fournisseur de contenu puisse être commercialisé pour le grand public via une série de démarches techniques et administratives effectuées vis-à-vis d'un ou de plusieurs opérateurs. Nonobstant ce qui précède, le prestataire de services peut dans la pratique également avoir développé le contenu ou la fonction de prestataire de services (et éventuellement de fournisseur de contenu) peut être exercée par un opérateur (par ex. lorsqu'un opérateur mobile commercialise des tonalités d'appel propres). Dans ce dernier cas, l'opérateur est assimilé à un prestataire de services.

Les articles 2 à 6 règlent quelques aspects logistiques relatifs à la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Conformément à l'article 134 de la loi relative aux communications électroniques, le Chapitre III ("Procédures") prévoit les procédures suivant lesquelles la Commission d'éthique pour les télécommunications peut être saisie. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut être saisie suivant une procédure de « droit commun », qui prévoit d'amples délais pour la mise en état de l'affaire (sections 1 à 3), ou selon une procédure d'urgence (section 4), qui prévoit de courts délais de mise en état en raison du caractère présumé urgent de l'affaire.

Les articles 7 à 11 se rapportent à l'examen des plaintes pour cause de non-respect du Code d'éthique jusqu'à la clôture des débats par la Commission d'éthique pour les télécommunications.

FEDERALE OVERHEIDSDIENST ECONOMIE,
K.M.O., MIDDENSTAND EN ENERGIE

N. 2007 — 1549

[C - 2007/11144]

1 APRIL 2007. — Koninklijk besluit betreffende de procedure voor en de praktische regels in verband met de werking van de Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken

VERSLAG AAN DE KONING

Sire,

Het huidige ontwerp van koninklijk besluit dat U wordt voorgelegd is een tweede uitvoeringsbesluit van artikel 134, § 1 van de wet van 13 juni 2005 betreffende de elektronische communicatie. Dit besluit heeft tot doel om, volgend op het koninklijk besluit betreffende de samenstelling van de Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken, de procedures die van toepassing zijn op deze Ethische Commissie uit te werken en enkele praktische regels omtrent de werking van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie in het algemeen vast te leggen.

Artikel 134 voorziet inderdaad in de oprichting van een Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken, die waakt over de naleving van een uit te vaardigen reglementaire Ethische Code.

De Ethische Code zelf is geroepen de aanbieding van zogenaamde « betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken » te regelen. Met betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken worden de diensten bedoeld, waarbij de oproeper niet enkel betaalt voor de communicatie maar ook voor de inhoud van het gesprek of de diensten die hij bekomt. Het gaat hier dus bijvoorbeeld om diensten aangeboden via SMS, MMS, 090x- en 077-nummers, die aangerekend worden aan een hoger tarief dan het tarief voor een nationale standaardcommunicatie.

Artikelsgewijze bespreking

Artikel 1 geeft enkele definities die nodig zijn voor een goed begrip van het besluit.

Voor wat betreft de toepassing van dit besluit en de later uit te vaardigen Ethische Code is het irrelevant of de dienstenaanbieder zelf de auteur is van de informatie, producten of diensten die aangeboden worden dan wel een derde persoon (een zogenaamde inhoudsleverancier) : enkel de dienstenaanbieder is ten aanzien van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en voor wat betreft de naleving van de Ethische Code verantwoordelijk voor de informatie, producten en diensten die aangeboden worden en voor de vorm en de voorwaarden waaronder dit gebeurt. In principe wordt met de dienstenaanbieder de persoon geïdentificeerd die de tussenschakel is tussen de inhoudsleverancier en de operator. Hij zorgt er met name voor dat het concept van de inhoudsleverancier via een aantal technische en administratieve stappen verricht ten opzichte van één of meerdere operatoren ten aanzien van het grote publiek gecommmercialiseerd kan worden. Niettegenstaande het voorgaande, kan de dienstenaanbieder in de praktijk ook de inhoud ontwikkeld hebben of kan de functie van dienstenaanbieder (en eventueel inhoudsleverancier) uitgeoefend worden door een operator (bv. wanneer een mobiele operator eigen beltonen commercialiseert). In dat laatste geval wordt de operator gelijkgesteld met een dienstenaanbieder.

De artikelen 2 tot 6 regelen enkele logistieke aspecten met betrekking tot de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

Hoofdstuk III (« Procedures ») voorziet conform artikel 134 van de wet betreffende de elektronische communicatie de procedures volgens de welke de Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan gevat worden. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan gevat worden volgens een procedure van « gemeen recht », dat ruime termijnen voorziet voor het in staat stellen van de zaak (afdelingen 1 tot 3), of volgens een spoedprocedure (afdeling 4), die ingekorte termijnen van in staatsstelling voorziet omwille van het vermoede hoogdringend karakter van de zaak.

De artikelen 7 tot 11 handelen over de behandeling van klachten wegens de niet-naleving van de Ethische Code tot aan de sluiting van de debatten door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

L'article 7, § 1^{er}, prévoit qu'une plainte peut être introduite par toute personne dont les intérêts ont été lésés ou peuvent l'être par une infraction présumée au Code d'éthique. Cette disposition est vaste. Outre les utilisateurs finals, les sociétés concurrentes du prestataire de services peuvent également avoir un intérêt à accuser d'une infraction au Code d'éthique pour des raisons concurrentielles. Il n'est en outre pas nécessaire qu'une infraction au Code d'éthique ait déjà engendré une lésion (d'intérêts). La possibilité d'une lésion (d'intérêts) suffit (par exemple lorsqu'une facture, comme il ressort par la suite, n'a pas été payée à juste titre).

L'article 7, § 3, prévoit que le secrétariat peut vérifier si la plainte peut être prise directement en considération pour être envoyée au prestataire de services approprié de manière à ce que l'examen puisse également se dérouler rapidement lors de l'audience de la Commission d'éthique.

Si ce n'est pas le cas, le secrétariat peut procéder à une mini instruction propre pour découvrir qui – selon toute vraisemblance – est responsable des faits.

Dans des cas plus complexes, le secrétariat peut également faire appel aux pouvoirs d'enquête d'autres instances, telles que par exemple :

— l'Institut, qui via son service Numérotation peut par exemple vérifier par qui une capacité de numérotation déterminée est utilisée;

— la Direction générale Contrôle et Médiation du Service public fédéral Economie, PME, Classes moyennes et Energie qui, dans le cadre des lois du 14 juillet 1991 sur les pratiques du commerce et sur l'information et la protection du consommateur et du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information, a acquis une expérience considérable en matière d'enquête relative par exemple aux Internet dialers;

— les collègues 'régulateurs premium rate' dans d'autres pays membres de l'Union européenne, en particulier lorsque des prestataires de services d'un autre pays membre de l'Union européenne sont concernés par la plainte.

L'article 7, § 4, confère à la Commission d'éthique pour les télécommunications la tâche d'adresser des instructions écrites au secrétariat concernant le parcours que doivent suivre les plaintes qui lui sont adressées. Ces instructions peuvent entre autres inclure que lorsqu'il existe une manière alternative de règlement des litiges reconnue comme suffisamment protectrice par la Commission d'éthique pour les télécommunications, il est demandé au secrétariat de transmettre ces plaintes à un point de contact en vue d'un règlement des litiges extrajudiciaire et extra administratif. Ces instructions peuvent également faire une distinction entre le type de plaintes qui doivent rester à la Commission d'éthique et celles qui doivent être transmises pour règlement alternatif des litiges, par exemple sur la base du montant contesté, de la qualité du plaignant (par ex. un consommateur par opposition à un prestataire de services qui introduit une plainte contre un prestataire de services concurrent) ou la matière sous-jacente (par ex. une plainte d'un consommateur de 'droit commun').

L'article 7, § 5, prévoit que le secrétariat de la Commission d'éthique pour les télécommunications envoie une copie de la plainte qui doit être traitée par la Commission d'éthique pour les télécommunications d'après les instructions du § 4, des pièces justificatives et, le cas échéant, des informations que le secrétariat a recueillies et/ou du rapport d'enquête de l'instance susmentionnée ("le dossier") au contrevenant présumé identifié.

A partir de la date de l'envoi du dossier, le prestataire de services dispose d'un délai de 20 jours pour rédiger ses observations écrites concernant la plainte et pour les envoyer au secrétariat.

Les observations écrites, de même que le cas échéant les pièces justificatives du prestataire de services et l'inventaire de ces pièces doivent donc parvenir au secrétariat dans les 20 jours qui suit la date de l'envoi du dossier du constat, sinon il ne sera pas tenu compte des observations écrites.

L'article 8 prévoit que le dossier du prestataire de services est transmis au plaignant par l'intervention du secrétariat de manière à ce que celui-ci soit mis entièrement au courant du point de vue du prestataire de services.

Artikel 7, § 1, voorziet dat een klacht kan ingediend worden door éénieder wiens belangen geschaad zijn of kunnen worden door een vermeende inbreuk op de Ethische Code. Deze bepaling is ruim. Niet alleen eindgebruikers maar ook met de dienstenaanbieder concurrerende ondernemingen kunnen om concurrentiele redenen een belang hebben bij het aanklagen van een inbreuk op de Ethische Code. Voorts is het niet noodzakelijk dat een inbreuk op de Ethische Code reeds (belangen)schade heeft veroorzaakt. Een mogelijkheid tot belangen-schade volstaat (bv. wanneer een factuur, zoals achteraf blijkt, terecht niet betaald werd).

Artikel 7, § 3, voorziet dat het secretariaat kan nakijken of de klacht rechtstreeks in aanmerking kan komen om aan de correcte dienstenaanbieder gestuurd te worden, zodanig dat ook de behandeling ter zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie vlot kan verlopen.

Indien dat niet het geval is, kan het secretariaat een eigen mini-instructie verrichten om te weten te komen wie - naar alle waarschijnlijkheid - de verantwoordelijke voor de feiten is.

In complexere gevallen kan het secretariaat ook beroep doen op de onderzoeksbevoegdheden van andere instanties, zoals bijvoorbeeld :

— het Instituut, dat bijvoorbeeld via zijn dienst Nummering kan nagaan door wie een bepaalde nummercapaciteit wordt gebruikt;

— de Algemene Directie Controle en Bemiddeling van de Federale Overheidsdienst Economie, K.M.O., Middenstand en Energie, die in het kader van de wetten van 14 juli 1991 betreffende de handelspraktijken en de voorlichting en de bescherming van de consument en 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij een aanzienlijke ervaring opgebouwd hebben in het onderzoek naar bijvoorbeeld internetdiallers;

— de collega's 'premium rate regulatoren' in andere Lidstaten van de Europese Unie, in het bijzonder wanneer dienstenaanbieders van andere EU Lidstaten betrokken zijn bij de klacht.

Artikel 7, § 4, geeft aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie de taak om schriftelijke instructies aan het secretariaat te geven aangaande het parcours dat klachten die aan haar gericht worden moeten volgen. Deze instructies kunnen onder meer inhouden dat, wanneer er een alternatieve manier van geschillenregeling bestaat die door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie als voldoende beschermend erkend wordt, er aan het secretariaat gevraagd wordt om deze klachten over te maken aan een contactpunt met het oog op een buitengerechtelijke en -administratiefrechtelijke geschillenregeling. Die instructies kunnen ook een onderscheid maken tussen het type van klachten dat bij de Ethische Commissie moet blijven en dat voor alternatieve geschillenregeling wordt overgemaakt, bijvoorbeeld op basis van het in betwisting zijnde bedrag, de hoedanigheid van de klager (bv. een consument versus een dienstenaanbieder die een klacht indient tegen een concurrerende dienstenaanbieder) of de onderliggende materie (bv. een consumentenklacht van 'gemeen recht').

Artikel 7, § 5, voorziet dat het secretariaat van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie een kopie van de klacht die volgens de instructies van § 4 wel door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie behandeld moet worden, de bewijsstukken en, in voorkomend geval de inlichtingen die het secretariaat heeft ingewonnen en/of het onderzoeksrapport van de hierboven vermelde instantie (« het dossier ») aan de geïdentificeerde vermoedelijke overtreder.

Vanaf de datum van de toezending van het dossier beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van 20 dagen om een schriftelijk commentaar op de klacht en het dossier op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

Het schriftelijke commentaar, evenals in voorkomend geval de bewijsstukken van de dienstenaanbieder en de inventaris ervan, dienen dus toegekomen te zijn bij het secretariaat binnen de 20 dagen na de toezending van het dossier omtrent de klacht, bij gebreke waarvan het schriftelijk commentaar niet in aanmerking zal genomen worden.

Artikel 8 voorziet dat het dossier van de dienstenaanbieder door tussenkomst van het secretariaat aan de klager wordt bezorgd zodanig dat deze laatste volledig op de hoogte is van het standpunt van de dienstenaanbieder.

L'article 9 règle la saisine de l'affaire lors d'une audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications. Etant donné qu'une affaire ne peut être saisie, pendant la convocation en cours du prestataire de services et du plaignant, prévu à l'article 10, le second alinéa de l'article 9 stipule que l'affaire ne peut pas être déferée à une audience qui a lieu dans les dix jours suivant la date de l'expiration du délai accordé au prestataire de service pour introduire ses observations écrites.

L'article 10 prévoit entre autres quelles mentions doivent être reprises dans la lettre de convocation à une audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications. La mention de l'objet de l'affaire a pour but de faire comprendre au prestataire de services quelle affaire sera traitée à l'audience à laquelle il est convoqué. Il est en effet possible qu'à l'égard du prestataire de services, plusieurs procédures parallèles soient en cours, de sorte qu'il se pourrait qu'il ne sache pas pour quelle infraction il devra se justifier.

L'article 11 prévoit que le traitement de l'affaire à l'audience commence par un rapport verbal donné par un rapporteur désigné par le président. En principe, il devrait s'agir ici d'un membre de la Commission d'éthique pour les télécommunications. Un règlement concernant la désignation du rapporteur peut faire l'objet du règlement d'ordre intérieur, qui peut par exemple prévoir un tour de rôle.

L'article 12 prévoit que l'affaire est considérée comme ayant été traitée de manière contradictoire si le prestataire de services, dûment convoqué, ne comparait pas à l'audience et s'il ne communique pas à la Commission d'éthique pour les télécommunications de motifs valables expliquant son absence. Des motifs valables pour ne pas comparaître sont tous les cas prouvés de force majeure dans le chef du prestataire de services. La Commission d'éthique pour les télécommunications juge, de façon discrétionnaire, si le motif invoqué pour ne pas comparaître est valable. Il est impossible de s'opposer à une décision prise en l'absence du prestataire de services qui a été dûment convoqué. Seule une demande amiable de retrait de la décision prise, conformément aux principes généraux du droit administratif, pourrait conduire au retrait de l'ancienne décision et à l'attribution d'une nouvelle décision.

Les articles 13 à 17 définissent la procédure suivant laquelle la Commission d'éthique pour les télécommunications se prononce 'directement' sur le respect du Code d'éthique.

Si une proposition de constatation d'une infraction (présumée) au Code d'éthique est adoptée, conformément aux règles du règlement d'ordre intérieur, le secrétariat envoie la constatation au prestataire de services concerné qui peut adopter un point de vue conformément aux règles prévues aux articles 14 à 18.

Ces dispositions sont comparables aux dispositions prises aux articles 7, § 5, à 12 inclus. Comme commentaire concernant les articles 14 à 18, on peut donc renvoyer mutatis mutandis à ce qui a déjà été stipulé ci-dessus concernant les articles 7, § 5, à 12.

Les articles 19 à 25 se rapportent au déroulement de la procédure qui a lieu après l'intervention du Service de médiation pour les télécommunications. Le Service de médiation est en effet compétent pour examiner des plaintes et agir en tant que médiateur entre les utilisateurs finals et une série de personnes, énumérées à l'article 43bis, § 1^{er}, de la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques, parmi lesquelles les opérateurs et prestataires de services, et peut adresser une recommandation à ces derniers lorsqu'un compromis à l'amiable ne peut pas être trouvé.

L'article 19, § 1^{er}, prévoit que si cette intervention du Service de médiation n'a pas connu une suite favorable pour le plaignant, le Service de médiation peut saisir la Commission d'éthique pour les télécommunications pour une décision contraignante.

Encore une fois, la saisine et l'examen de celle-ci jusqu'à la clôture des débats a lieu d'une manière comparable à celle prévue aux articles 7, § 5, à 12 et 14 à 18, étant entendu que le Service de médiation fait un compte rendu oral concernant l'ensemble de l'affaire à la place d'un membre de la Commission d'éthique pour les télécommunications et ce parce que le Service de médiation doit être considéré comme étant le plus familiarisé avec l'évolution de l'ensemble du dossier, c.-à-d. de la plainte auprès du Service de médiation jusqu'à l'audience.

Artikel 9 regelt de aanhangigmaking van de zaak op een zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. Omdat een zaak niet aanhangig gemaakt kan worden lopende de oproepingstermijn van de dienstenaanbieder en de klager voorzien in artikel 10, bepaalt het tweede lid van artikel 9 dat de zaak niet aanhangig gemaakt kan worden op een zitting die plaatsvindt binnen de tien dagen volgend op de datum van het verstrijken van de termijn voor de dienstenaanbieder om een schriftelijk commentaar in te dienen.

Artikel 10 bepaalt onder meer welke vermeldingen dienen opgenomen te worden in de oproepingsbrief voor een zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. De vermelding van het onderwerp van de zaak heeft tot doel aan de dienstenaanbieder duidelijk te maken over welke aangelegenheid de zitting, waarvoor hij is opgeroepen, handelt. Het is immers mogelijk dat er ten aanzien van een dienstenaanbieder verschillende parallelle procedures lopen zodat het gevaar zou kunnen bestaan dat hij niet weet voor welke inbreuk hij zich zal dienen te verantwoorden.

Artikel 11 bepaalt dat de behandeling van de zaak op de zitting start met een mondeling verslag door een door de voorzitter aangeduide verslaggever. In principe zou het hier moeten gaan om een lid van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. Een regeling omtrent de aanduiding van de verslaggever kan het voorwerp uitmaken van het huishoudelijk reglement, dat bijvoorbeeld een beurtrol kan voorzien.

Artikel 12 voorziet dat de zaak geacht wordt op tegenspraak verlopen te zijn indien de geldig opgeroepen dienstenaanbieder niet ter zitting verschijnt en hij geen geldige reden voor zijn afwezigheid aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie heeft meegedeeld. Geldige redenen om niet te verschijnen zijn alle gevallen van bewezen overmacht in hoofde van de dienstenaanbieder. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie oordeelt op discretionaire wijze of de ingeroepen reden om niet te verschijnen geldig is. Verzet tegen een beslissing genomen in afwezigheid van de geldig opgeroepen dienstenaanbieder is niet mogelijk. Enkel een minnelijk verzoek tot intrekking van de genomen beslissing zou overeenkomstig de algemene beginselen van het administratief recht kunnen leiden tot de intrekking van de oude beslissing en het verlenen van een nieuwe beslissing.

De artikelen 13 tot 17 omschrijven de procedure waarin de Ethische Commissie voor de telecommunicatie zich 'rechtstreeks' uitspreekt over de naleving van de Ethische Code.

Indien een voorstel van vaststelling van een (vermoedelijke) inbreuk op de Ethische Code wordt aangenomen, overeenkomstig de regels in het huishoudelijk reglement, zendt het secretariaat de vaststelling aan de betrokken dienstenaanbieder, die standpunt kan innemen overeenkomstig de regels voorzien in de artikelen 14 tot 18.

Deze bepalingen zijn gelijkaardig aan de bepalingen opgenomen in de artikelen 7, § 5 tot en met 12. Voor commentaar op de artikelen 14 tot 18 kan dan ook mutatis mutandis verwezen worden naar hetgeen hierboven reeds gesteld werd omtrent de artikelen 7, § 5 tot 12.

De artikelen 19 tot 25 hebben betrekking op het verloop van de procedure die plaatsvindt na tussenkomst van de Ombudsdienst voor telecommunicatie. De Ombudsdienst is inderdaad bevoegd om klachten te behandelen en te bemiddelen tussen de eindgebruikers en een reeks van personen, opgesomd in artikel 43bis, § 1 van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige economische overheidsbedrijven, waaronder operatoren en dienstenaanbieders, en kan een aanbeveling richten tot deze laatsten wanneer een minnelijke schikking niet kon worden bereikt.

Artikel 19, § 1, voorziet dat indien deze tussenkomst van de Ombudsdienst geen gunstig gevolg voor de klager kende, de Ombudsdienst de zaak bij de Ethische Commissie voor de telecommunicatie aanhangig kan maken voor een bindende beslissing.

Opnieuw verloopt de aanhangigmaking en de behandeling ervan tot aan het sluiten van de debatten op een gelijkaardige wijze als voorzien in de artikelen 7, § 5 tot 12 en 14 tot 18, met dien verstande dat de Ombudsdienst in de plaats van een lid van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie een mondeling verslag uitbrengt over de ganse zaak en dit omdat de Ombudsdienst geacht moet worden om het best vertrouwd te zijn met het verloop van het ganse dossier, gaande van de klacht bij de Ombudsdienst tot aan de zitting.

L'article 26 prévoit une procédure d'urgence, qui peut être lancée de l'initiative propre de la Commission d'éthique pour les télécommunications ou qui peut être demandée par le plaignant dans sa plainte lorsqu'une infraction présumée au Code d'éthique présente un caractère sérieux et cause un préjudice ou menace de préjudicier une importante catégorie d'utilisateurs. L'exigence selon laquelle l'infraction au Code d'éthique doit présenter un caractère sérieux vise à éviter qu'une procédure d'urgence ne soit utilisée pour des infractions mineures.

L'article 27 traite de la forme et des conditions dans lesquelles une plainte est introduite et traitée selon la procédure d'urgence. La demande de procédure d'urgence doit être dûment motivée. Avant de se prononcer sur le fond de l'affaire, la Commission d'éthique pour les télécommunications statue sur la recevabilité de la requête et le bien-fondé des motifs invoqués pour démarrer la procédure d'urgence.

La procédure suivie lors de la procédure d'urgence est limitée dans le temps à cause du caractère présumé urgent de l'affaire. C'est ainsi que le prestataire de services dispose d'un délai de cinq jours ouvrables pour introduire des observations écrites ou un point de vue écrit. Afin de ne pas placer le prestataire de services devant des délais de réponse insurmontables, le présent arrêté prévoit l'envoi du dossier tant par courrier recommandé que par e-mail ou par fax, par exemple lorsque les pièces de l'ensemble du dossier ne peuvent pas être communiquées sous forme électronique. La convocation des parties est également envoyée de la même façon, car il est possible qu'il n'y ait qu'une période de trois jours ouvrables entre la convocation et l'audience.

L'article 28 prévoit la forme et les conditions suivant lesquelles la Commission d'éthique pour les télécommunications peut lancer elle-même 'directement' une procédure d'urgence.

Les articles 29 à 34 fixent quelques règles ayant trait à la délibération et à la décision de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

L'article 30, alinéa 2, prévoit que la Commission d'éthique pour les télécommunications, en cas d'application de la procédure d'urgence, doit statuer dans les quinze jours ouvrables à compter de la convocation des parties intéressées.

L'article 31 précise les règles relatives au quorum et à la délibération.

L'article 32 se rapporte à ce qui passe avec la décision lorsqu'elle a été prise. Les décisions de la Commission d'éthique peuvent être publiées sur le site Internet de l'Institut ou sur un site propre de la Commission d'éthique pour les télécommunications, aux frais de l'Institut (étant donné que cela relève des frais de fonctionnement généraux de la Commission d'éthique pour les télécommunications que l'Institut prend à sa charge conformément à l'article 4).

L'article 33 traite (contrairement aux frais de fonctionnement généraux) des frais liés spécifiquement au traitement du dossier. Si la Commission d'éthique pour les télécommunications prononce une sanction, les frais liés au traitement du dossier, y compris les frais pour l'expertise ou l'audition des témoins, sont à charge du prestataire de services sanctionné. Si la Commission d'éthique pour les télécommunications déclare la plainte irrecevable ou non fondée, les frais administratifs ne doivent pas être payés.

L'article 35 a trait au déroulement de l'expertise.

L'expertise peut être ordonnée d'office par la Commission d'éthique pour les télécommunications (§ 1^{er}) ou être autorisée à la demande de l'une ou des deux parties (§ 2).

Les paragraphes 2 et 3 de l'article 35 concernent l'hypothèse où les parties ou l'une d'entre elles souhaitent une expertise. Dans ce cas, cette partie ou les deux parties doivent adresser à la Commission d'éthique pour les télécommunications une demande dans ce sens. La Commission d'éthique pour les télécommunications juge cette demande de manière discrétionnaire et autorise une expertise lorsqu'elle la juge utile.

Artikel 26 voorziet in een spoedprocedure, die op eigen initiatief van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie opgestart kan worden of die kan aangevraagd worden door de klager in zijn klacht, wanneer een vermeende inbreuk op de Ethische Code een ernstig karakter vertoont en schade berokkent of dreigt te berokkenen aan een grote categorie van gebruikers. De vereiste dat de inbreuk op de Ethische Code een ernstig karakter dient te vertonen is bedoeld om te vermijden dat de spoedprocedure voor kleinere inbreuken wordt gebruikt.

Artikel 27 handelt over de vorm en de voorwaarden waarin een klacht volgens de spoedprocedure ingediend en behandeld wordt. De aanvraag van de spoedprocedure dient behoorlijk gemotiveerd te zijn. Vooraleer de Ethische Commissie voor de telecommunicatie uitspraak doet over de grond van de zaak, doet het een uitspraak over de ontvankelijkheid van het verzoek en de gegrondheid van de motieven die ingeroepen werden om de spoedprocedure aan te vangen.

De procedure die gevolgd wordt tijdens de spoedprocedure is beperkt in de tijd omwille van het vermoede hoogdringend karakter van de zaak. Zo beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van vijf werkdagen om een schriftelijk commentaar of standpunt in te dienen. Teneinde de dienstenaanbieder niet voor onoverkomelijke antwoordtermijnen te stellen voorziet het onderhavige besluit in de toezending van het dossier zowel per aangetekend schrijven als per e-mail of per fax, bijvoorbeeld indien de stukken van het ganse dossier niet in elektronische vorm communiceerbaar zijn. Ook de oproeping van de partijen, wordt op deze wijze verricht, omdat het mogelijk is dat er tussen oproeping en zitting slechts een periode van drie werkdagen ligt.

Artikel 28 voorziet de vorm en de voorwaarden waaronder de Ethische Commissie voor de telecommunicatie zelf 'rechtstreeks' een spoedprocedure kan starten.

De artikelen 29 tot 34 leggen enkele regels vast met betrekking tot de beraadslaging en de uitspraak van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

Artikel 30, lid 2, voorziet dat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, ingeval van de toepassing van de spoedprocedure, uitspraak moet doen binnen de vijftien werkdagen te rekenen van de oproeping van de betrokken partijen.

Artikel 31 preciseert de regels met betrekking tot het quorum en de beraadslaging.

Artikel 32 handelt over hetgeen er met de beslissing gebeurt eens ze genomen werd. Het plaatsen van de beslissingen van de Ethische Commissie kan gebeuren op de website van het Instituut of een eigen site van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, op kosten van het Instituut (aangezien dat valt onder de algemene functioneringskosten van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie die het Instituut conform artikel 4 voor zijn rekening neemt).

Artikel 33 handelt (in tegenstelling tot de algemene functioneringskosten) over de kosten die specifiek verbonden zijn aan de behandeling van het dossier. Indien de Ethische Commissie voor de telecommunicatie een sanctie uitspreekt, zijn de kosten die verbonden zijn aan de behandeling van het dossier, inclusief de kosten van het deskundigenonderzoek of het getuigenverhoor, ten laste van de gesanctioneerde dienstenaanbieder. Indien de Ethische Commissie voor de telecommunicatie de klacht onontvankelijk of ongegrond verklaart, hoeven de administratieve kosten niet te worden betaald.

Artikel 35 heeft betrekking op het verloop van een deskundigenonderzoek.

Het deskundigenonderzoek kan ambtshalve door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie bevolen worden (§ 1) of op vraag van één of beide partijen toegestaan worden (§ 2).

De paragrafen 2 en 3 van artikel 35 hebben betrekking op de hypothese dat de partijen of één ervan een deskundigenonderzoek wensen. In dat geval moet door deze partij of door beide partijen een verzoek in die zin aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie voorgelegd worden. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie beoordeelt dit verzoek op discretionaire wijze en staat een deskundigenonderzoek toe wanneer het dit nuttig acht.

La Commission d'éthique pour les télécommunications nomme l'expert. Les dispositions du présent article laissent cependant la liberté aux parties de proposer un expert. Lorsque l'initiative de l'expertise émane des parties ou de l'une d'entre elles, et si les parties sont d'accord quant à savoir quel est l'expert qui convient le mieux pour cette mission, la Commission d'éthique pour les télécommunications respectera cet accord et chargera l'expert en question de la mission. Ceci est conforme à l'article 964, alinéa 1^{er}, du Code Judiciaire. Si les parties ne s'accordent pas à propos de l'expert, ou si une partie seulement souhaite une expertise, c'est la Commission d'éthique pour les télécommunications qui décide de façon autonome quel expert elle nomme.

Lors de la nomination de l'expert et de la définition de sa mission, la Commission d'éthique pour les télécommunications fixe également un délai dans lequel l'expert doit terminer sa mission d'enquête et doit faire parvenir son rapport à la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Le paragraphe 4 prescrit un certain nombre de règles concernant le déroulement de l'expertise. Les missions de l'expert ne sont pas décrites de manière stricte. Ceci permet à la Commission d'éthique pour les télécommunications de définir la mission de l'expert de manière pragmatique et en fonction des besoins de la problématique en question.

Le paragraphe 5 prévoit expressément que les conclusions de l'expertise ont seulement valeur d'avis pour la Commission d'éthique pour les télécommunications et qu'elles n'ont donc aucune force obligatoire pour la Commission d'éthique pour les télécommunications. Les conclusions ne sont qu'un des éléments pouvant contribuer à la décision de la Commission d'éthique pour les télécommunications. La disposition du paragraphe 5 est analogue au règlement légal de l'expertise judiciaire, dont les conclusions n'ont également que valeur d'avis pour le juge.

L'article 36 règle le déroulement de l'audition des témoins ou de l'audition de toute autre personne (dont les parties elles-mêmes) par la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Tout comme l'expertise, l'audition des témoins peut être ordonnée d'office ou à la requête de l'une ou des deux parties. Dans ce dernier cas, la requête est jugée de la même façon qu'en cas de demande d'expertise.

Le témoignage et l'audition de personnes a la valeur d'un renseignement. Sa valeur probante est jugée librement par la Commission d'éthique pour les télécommunications, à côté de tous les autres éléments du dossier.

L'article 37 stipule que la Commission d'éthique pour les télécommunications est également compétente, en dehors d'une contestation, pour donner son avis sur l'interprétation et l'application des règles du Code d'éthique. Cette compétence de se prononcer directement (cfr. l'article 134, § 2, 4^{ème} alinéa) mais en dehors de toute contestation sur le caractère licite d'un comportement bien déterminé est octroyée à la Commission parce que la Commission d'éthique pour les télécommunications rédigera elle-même, immédiatement après son entrée en fonction, un projet de Code d'éthique et le soumettra au Roi. La Commission d'éthique pour les télécommunications est par conséquent l'instance adéquate pour donner une interprétation correcte du Code d'éthique.

L'article 38 prévoit, pour la Commission d'éthique pour les télécommunications, la possibilité d'établir un règlement d'ordre intérieur. Les sujets qui entrent en ligne de compte sont par exemple les règles concernant la convocation de la Commission d'éthique pour les télécommunications et la façon dont cela doit se faire, des accords relatifs au partage des tâches entre les membres de la Commission d'éthique pour les télécommunications (par exemple: qui est le rapporteur ?) et des modalités concernant le quorum et la façon dont les délibérations ont lieu et dont les décisions sont prises.

De Ethische Commissie voor de telecommunicatie benoemt de deskundige. De bepalingen van dit artikel laten de partijen evenwel vrij een deskundige voor te dragen. Indien het initiatief tot een deskundigenonderzoek uitgaat van de partijen of één ervan, en indien de partijen het erover eens zijn welke deskundige het best voor deze opdracht in aanmerking komt, zal de Ethische Commissie voor de telecommunicatie deze overeenkomst respecteren en de betreffende deskundige met de opdracht belasten. Dit is in overeenstemming met artikel 964, lid 1, van het Gerechtelijk Wetboek. Indien de partijen het niet eens zijn over de deskundige, of indien slechts één partij een deskundigenonderzoek wenst, beslist de Ethische Commissie voor de telecommunicatie evenwel autonoom welke deskundige zij benoemt.

Bij het benoemen van de deskundige en het bepalen van zijn opdracht stelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie eveneens een termijn vast binnen dewelke de deskundige zijn onderzoekopdracht moet beëindigen en zijn verslag aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie moet bezorgen.

Paragraaf 4 schrijft een aantal regels voor omtrent het verloop van het deskundigenonderzoek. De taken van de deskundige worden niet strikt omschreven. Dit stelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie er toe in staat om de opdracht van de deskundige pragmatisch en op grond van de noodwendigheden van de voorgelegde problematiek te bepalen.

Paragraaf 5 bepaalt uitdrukkelijk dat de bevindingen van het deskundigenonderzoek louter als advies voor de Ethische Commissie voor de telecommunicatie gelden en derhalve niet bindend zijn voor de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. De bevindingen zijn slechts één van de elementen die kunnen bijdragen tot de besluitvorming van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. De bepaling van paragraaf 5 is analoog aan de wettelijke regeling van de gerechtelijke expertise, waarvan de conclusies eveneens slechts als advies voor de rechter gelden.

Artikel 36 regelt het verloop van het getuigenverhoor of het horen van iedere andere persoon (waaronder de partijen zelf) door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

Net zoals het deskundigenonderzoek kan ook het getuigenverhoor ambtshalve bevolen worden of op verzoek van één of beide partijen. In dit laatste geval wordt het verzoek op een gelijkaardige wijze beoordeeld als ingeval van een verzoek tot deskundigenonderzoek.

De getuigenis en het horen van personen heeft de waarde van een inlichting. De bewijswaarde ervan wordt door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie op vrije wijze beoordeeld, naast alle andere elementen van het dossier.

Artikel 37 bepaalt dat het tevens tot de bevoegdheid van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie behoort om, buiten een betwisting om, advies te verlenen over de interpretatie en de toepassing van de regels van de Ethische Code. Deze bevoegdheid om zich rechtstreeks (cfr. artikel 134, § 2, vierde lid) doch buiten een betwisting om, uit te spreken over de geoorloofdheid van een welbepaalde gedraging, wordt aan de Commissie toegekend omdat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie zelf onmiddellijk na haar activering een ontwerp van Ethische Code zal opstellen en aan de Koning zal voorstellen. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie is dan ook de geschikte instantie om een correcte interpretatie aan de Ethische Code te geven.

Artikel 38 voorziet in de mogelijkheid voor de Ethische Commissie voor de telecommunicatie om een huishoudelijk reglement vast te stellen. De onderwerpen die aan bod kunnen komen zijn bijvoorbeeld de regels in verband met het samenroepen van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en de wijze waarop dit dient te gebeuren, afspraken over de verdeling van de taken tussen de leden van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie (bijvoorbeeld: wie is verslaggever ?) en nadere regels over het quorum en de wijze waarop de beraadslagingen plaatsvinden en beslissingen worden genomen.

L'article 39 stipule que la Commission d'éthique pour les télécommunications est l'une des autorités qui, conformément à l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information visés à l'article 77 de la Constitution, peut prendre des mesures visant à restreindre la libre circulation d'un service de la société de l'information fourni par un prestataire de services établi dans un autre pays membre de l'Union européenne. La désignation de la Commission d'éthique pour les télécommunications comme une telle autorité permet à la Commission d'éthique d'assumer sa pleine compétence vis-à-vis des fournisseurs de services payants SMS, MMS, Internet, etc., établis dans d'autres pays membres de l'UE. Sans cette désignation, la Commission d'éthique pour les télécommunications ne peut pas exercer ses compétences de maintien et de sanctionnement dans le cadre de l'article 134, § 3, de la loi relative aux communications électroniques vis-à-vis des prestataires de services susmentionnés.

L'article 40 prévoit quelques mesures qui doivent veiller à ce que les prestataires de services étrangers bénéficient également d'une période raisonnable pour préparer leur défense.

Les autres articles ne nécessitent pas de commentaire.

Nous avons l'honneur d'être,

Sire,
de Votre Majesté,
Les très respectueux
et très fidèles serviteurs,
La Vice-Première Ministre
et Ministre du Budget et de la Protection de la Consommation
Mme F. VAN DEN BOSSCHE
Le Ministre de l'Economie, de l'Energie,
du Commerce extérieur et de la Politique scientifique,
M. VERWILGHEN

AVIS 42.279/4 DU 5 MARS 2007

DE LA SECTION DE LEGISLATION DU CONSEIL D'ETAT

Le Conseil d'Etat, section de législation, quatrième chambre, saisi par la Vice-Première Ministre et Ministre du Budget et de la Protection de la Consommation, le 7 février 2007, d'une demande d'avis, dans un délai de trente jours prorogé jusqu'au 16 mars 2007 (*), sur un projet d'arrêté royal relatif à la procédure et aux règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques, a donné l'avis suivant :

Comme la demande d'avis est introduite sur la base de l'article 84, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 1^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat, tel qu'il est remplacé par la loi du 2 avril 2003, la section de législation limite son examen au fondement juridique du projet, à la compétence de l'auteur de l'acte ainsi qu'à l'accomplissement des formalités préalables, conformément à l'article 84, § 3, des lois coordonnées précitées.

Sur ces trois points, le projet appelle les observations suivantes.

Formalités préalables

Selon l'article 134, § 1^{er}, alinéa 2, de la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques,

« Le Roi fixe, après avis de l'Institut, la composition et la durée du mandat des membres de la Commission d'éthique pour les télécommunications ainsi que la procédure et les règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique pour les télécommunications. »

Le texte en projet trouve en grande partie son fondement légal dans cette disposition.

Celle-ci impose la consultation préalable de l'Institut belge des services postaux et des télécommunications (ci-après, « I.B.P.T. »).

En l'espèce, le préambule de l'arrêté en projet vise "l'avis de l'Institut belge des services postaux et des télécommunications du 23 février 2006".

(*) par lettre du 27 février 2007.

Artikel 39 bepaalt dat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie één van de overheden is die overeenkomstig artikel 2, § 1, van de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet maatregelen kan nemen tot beperking van het vrije verkeer van een dienst van de informatiemaatschappij geleverd door een in een andere lidstaat van de Europese Unie gevestigde dienstverlener. Het aanduiden van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie als een dergelijke overheid laat de Ethische Commissie toe om haar volle bevoegdheid op te nemen ten aanzien van aanbieders van betalende SMS'en, MMS'en, internetdiensten, enzovoort, die gevestigd zijn in andere lidstaten van de EU. Zonder deze aanduiding kan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie haar handhavings- en sanctiëringbevoegdheden in het kader van artikel 134, § 3 van de wet betreffende de elektronische communicatie niet uitoefenen ten aanzien van de hierboven vermelde dienstenaanbieders.

Artikel 40 voorziet enkele maatregelen die ervoor zorgen dat buitenlandse dienstenaanbieder eveneens een redelijke periode krijgen om hun verdediging voor te bereiden.

De overige artikelen behoeven geen commentaar.

We hebben de eer te zijn,

Sire,
Van Uwe Majesteit,
De zeer eerbiedige
en zeer getrouwe dienaars,
De Vice-Eerste Minister
en Minister van Begroting en Consumentenzaken
Mevr. F. VAN DEN BOSSCHE
De Minister van Economie, Energie,
Buitenlandse Handel en Wetenschapsbeleid,
M. VERWILGHEN

ADVIES 42.279/4 VAN 5 MAART 2007

VAN DE AFDELING WETGEVING VAN DE RAAD VAN STATE

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, vierde kamer, op 7 februari 2007 door de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting en Consumentenzaken verzocht haar binnen een termijn van dertig dagen verlengd tot 16 maart 2007 (*), van advies te dienen over een ontwerp van koninklijk besluit "betreffende de procedure voor en de praktische regels in verband met de werking van de Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken", heeft het volgende advies gegeven :

Aangezien de adviesaanvraag ingediend is op basis van artikel 84, § 1, eerste lid, 1^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State, zoals het is vervangen bij de wet van 2 april 2003, beperkt de afdeling wetgeving overeenkomstig artikel 84, § 3, van de voornoemde gecoördineerde wetten haar onderzoek tot de rechtsgrond van het ontwerp, de bevoegdheid van de steller van de handeling en de te vervullen voorafgaande vormvereisten.

Wat deze drie punten betreft, geeft het ontwerp aanleiding tot de volgende opmerkingen.

Voorafgaande vormvereisten

Artikel 134, § 1, tweede lid, van de wet van 13 juni 2005 betreffende de elektronische communicatie luidt als volgt :

« De Koning bepaalt, na advies van het Instituut, de samenstelling en de duur van het mandaat van de leden van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie; alsmede de procedure en de praktische regels in verband met de werking van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. »

De rechtsgrond van de ontworpen tekst is grotendeels in die bepaling te vinden.

Krachtens die bepaling moet vooraf het advies van het Belgisch Instituut voor postdiensten en telecommunicatie (hierna te noemen "BIPT") worden ingewonnen.

In casu wordt in de aanhef van het ontworpen besluit verwezen naar "het advies van het Belgische Instituut voor postdiensten en telecommunicatie van 23 februari 2006".

(*) Bij brief van 27 februari 2007.

Outre que cet "avis" est relativement ancien, le document joint au dossier transmis à la section de législation du Conseil d'Etat, qui émane de l'I.B.P.T. et est daté du 23 février 2006, ne peut être considéré comme étant l'avis requis par l'article 134, § 1^{er}, alinéa 2, rappelé ci-avant.

En effet, ce document a pour objet de transmettre à la Ministre concernée un avant-projet d'arrêté rédigé par l'I.B.P.T. Il ressort des termes employés par l'I.B.P.T. dans son courrier que ce projet n'est pas définitif et qu'il est destiné à être examiné et discuté devant la Commission d'éthique elle-même lorsqu'elle sera effectivement constituée, et que ce n'est qu'à l'issue de ces discussions, lorsque le texte en projet aura acquis un caractère "stable", que l'I.B.P.T. donnera son avis sur celui-ci.

Interrogé à ce propos, le délégué de la ministre a transmis l'avis donné par l'I.B.P.T. sur le texte en projet le 13 février 2007.

C'est cet avis qui doit être visé au préambule en projet et non le document daté du 23 février 2006.

Par ailleurs, l'auteur du projet réexaminera le texte en projet au regard de cet avis, postérieur à la demande d'avis adressée au Conseil d'Etat le 8 février 2007.

Observation générale

La procédure mise en place par le texte en projet est rythmée par de nombreux délais, dans lesquels des documents et divers écrits doivent être communiqués à la Commission d'éthique pour les télécommunications ou aux personnes intéressées à la procédure devant cette dernière.

Ainsi, l'article 7, § 5, alinéa 2, du projet prévoit que :

« A partir de la date de l'envoi du dossier, le prestataire de service dispose d'un délai de 20 jours pour rédiger ses observations écrites et pour les envoyer au secrétariat. »

Dans un souci de sécurité juridique, pareille disposition doit être rédigée sur la base de la théorie de la réception (1).

Afin de garantir l'effectivité de cette procédure et l'effet utile des délais impartis aux différents intervenants pour intervenir par écrit ou oralement, il serait sans doute utile de recourir dans tous les cas où cela s'avère possible, à l'envoi recommandé, le cas échéant avec accusé de réception.

Quoi qu'il en soit, compte tenu de la nature du secteur, l'auteur du projet devrait préciser les procédés électroniques de communication qui assurent la certitude de l'échange des pièces de procédure et de leur date.

Enfin, le particulier plaignant doit avoir la possibilité de préférer, lors du dépôt de sa plainte, l'envoi matériel des pièces selon une procédure sur papier.

La même observation vaut mutatis mutandis pour les articles 8, 14, alinéa 1^{er}, 20, alinéa 2, 27, § 3, alinéa 2, et 28, § 3, alinéa 1^{er}, du projet.

L'auteur du projet réexaminera celui-ci à la lumière de la présente observation.

Observations particulières

Dispositif

Article 1^{er}

La disposition à l'examen entend définir les notions de "service payant via un réseau de communications électroniques" et de "prestataires de services", avec pour effet, de circonscrire le champ d'application de l'arrêté en projet.

Un tel procédé ne peut être admis.

En effet, il découle de l'article 134 de la loi du 13 juin 2005 précitée que la Commission d'éthique pour les télécommunications est chargée de veiller au respect du Code d'éthique visé au paragraphe 2 de cette disposition, et de sanctionner, le cas échéant, la violation de ce code par des amendes administratives ou d'autres sanctions.

(1) C.A., arrêt 170/2003 du 17 décembre 2003 et note d'observations J.-Fr. Van Drooghenbroeck, "Requiem spectaculaire : détermination de la date de notification par application de la théorie de la réception", JT, 2004, p. 47, et plus récemment, C.A., arrêt 43/2006 du 15 mars 2006, B.10 à B.12.

Niet alleen is dat "advies" vrij oud, maar het document dat gevoegd is bij het dossier dat aan de afdeling wetgeving van de Raad van State is overgezonden, van het BIPT uitgaat en de datum van 23 februari 2006 draagt, kan niet worden beschouwd als het advies dat vereist is krachtens het artikel 134, § 1, tweede lid, waaraan hiervoor is herinnerd.

Met dat document immers wordt aan de Minister in kwestie een voorontwerp van besluit overgezonden dat door het BIPT is opgesteld. Uit de bewoordingen die het BIPT in zijn brief gebruikt, blijkt dat dat ontwerp niet definitief is en dat het de bedoeling is dat het onderzocht en besproken wordt in de Ethische Commissie zelf wanneer ze daadwerkelijk zal zijn samengesteld en dat het BIPT pas na afloop van die besprekingen, wanneer de ontworpen tekst een "stabiel" karakter zal hebben verkregen, daarover zijn advies zal geven.

Naar aanleiding van vragen in dat verband heeft de gemachtigde van de minister het advies overgezonden dat het BIPT op 13 februari 2007 over de ontworpen tekst heeft uitgebracht.

Het is naar dit advies dat in de aanhef van het ontwerp moet worden verwezen en niet naar het document d.d. 23 februari 2006.

Voorts dient de steller van het ontwerp de ontworpen tekst opnieuw te onderzoeken in het licht van dat advies, dat gegeven is na de adviesaanvraag die op 8 februari 2007 aan de Raad van State is gericht.

Algemene opmerking.

De cadans van de procedure die bij de ontworpen tekst wordt ingevoerd, wordt aangegeven door vele termijnen waarbinnen documenten en verscheidene schriftelijke stukken moeten worden overgezonden aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie of aan personen die betrokken zijn in de procedure bij die Commissie.

Zo wordt in artikel 7, § 5, tweede lid, van het ontwerp het volgende bepaald :

« Vanaf de datum van de toezending van het dossier beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van 20 dagen om een schriftelijk standpunt op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat. »

Met het oog op de rechtszekerheid dient zo een bepaling te worden geredigeerd op basis van de theorie van de ontvangst (1).

Om de werkzaamheid van die procedure te garanderen en om te zorgen voor de dienstigheid van de termijnen die aan de onderscheiden betrokkenen worden toegestaan om mondeling of schriftelijk tussen te komen, zou het wellicht nuttig zijn om in alle gevallen waarin zulks mogelijk blijkt, gebruik te maken van de aangetekende zending, in voorkomend geval met ontvangstmelding.

Wat er ook van zij, gelet op de aard van de sector zou de steller van het ontwerp moeten aangeven welke elektronische-communicatie-procedés zekerheid bieden omtrent de uitwisseling van processtukken en de datum ervan.

Ten slotte moet de particulier die een klacht wenst in te dienen over de mogelijkheid beschikken om bij de indiening van zijn klacht voor de overzending van de stukken liever een procedure op papier te volgen.

Deze opmerking geldt mutatis mutandis voor de artikelen 8, 14, eerste lid, 20, tweede lid, 27, § 3, tweede lid, en 28, § 3, eerste lid, van het ontwerp.

De steller van het ontwerp dient het ontwerp opnieuw te bekijken in het licht van deze opmerking.

Bijzondere opmerkingen

Dispositief

Artikel 1

De voorliggende bepaling strekt ertoe de begrippen "betalende dienst via een elektronisch communicatienetwerk" en "dienstenaanbieder" te definiëren teneinde de werkingssfeer van het ontworpen besluit te omschrijven.

Zo een werkwijze kan niet worden aanvaard.

Uit artikel 134 van de voormelde wet van 13 juni 2005 vloeit immers voort dat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie ermee belast is toe te zien op de naleving van de Ethische Code waarvan in paragraaf 2 van die bepaling sprake is en om in voorkomend geval wegens schending van die Code administratieve geldboetes of andere straffen op te leggen.

(1) Arbitragehof, arrest 170/2003 van 17 december 2003 en nota met opmerkingen van J.-Fr. Van Drooghenbroeck, "Requiem spectaculaire : détermination de la date de notification par application de la théorie de la réception", JT, 2004, blz. 47, en recenter Arbitragehof, arrest 43/2006 van 15 maart 2006, B.10 tot B.12.

L'article 134 désigne par ailleurs les personnes soumises au Code d'éthique à savoir "les personnes qui offrent des services payants via des réseaux de communications électroniques".

Lorsqu'en exécution de l'article 134, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, deuxième phrase de la loi du 13 juin 2005 précitée, le Roi règle la procédure et les règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique, il ne Lui appartient pas de définir la notion légale de "service payant via un réseau de communications électroniques" ou celle de "prestataires de service", ni de définir ou de circonscrire, ce faisant, le champ d'application du texte en projet.

L'article 1^{er} du projet sera omis.

La même observation vaut, mutatis mutandis, pour l'article 41 du projet.

Article 2

L'article 2, alinéa 2, du texte en projet envisage d'abroger certaines dispositions législatives.

Ni l'article 134, § 1^{er}, de la loi du 13 juin 2005 précitée, ni l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information visés à l'article 77 de la Constitution, que le texte en projet se donne pour fondement légal, n'habilitent le Roi à procéder de la sorte.

De l'accord du délégué de la ministre, l'alinéa 2 sera omis.

Article 7

En ses alinéas 1^{er} et 2, l'article 7, § 4, du projet dispose comme suit :

« La Commission d'éthique pour les télécommunications peut donner des instructions au secrétariat quant à la manière dont les plaintes adressées à la Commission d'éthique pour les télécommunications doivent être traitées.

Ces instructions peuvent entre autres comporter que le secrétariat transmet les catégories de plaintes définies par la Commission d'éthique pour les télécommunications à un point de contact en vue du traitement de la plainte en dehors de toute procédure administrative ou judiciaire sur la base d'un code de conduite reconnu par la Commission d'éthique pour les télécommunications.

[...] »

Concernant ces dispositions, le rapport au Roi expose ce qui suit :

« L'article 7, § 4, confère à la Commission d'éthique pour les télécommunications la tâche d'adresser des instructions écrites au secrétariat concernant le parcours que doivent suivre les plaintes qui lui sont adressées. Ces instructions peuvent entre autres inclure que lorsqu'il existe une manière alternative de règlement des litiges reconnue comme suffisamment protectrice par la Commission d'éthique pour les télécommunications, il est demandé au secrétariat de transmettre ces plaintes à un point de contact en vue d'un règlement des litiges extrajudiciaire et extra administratif. Ces instructions peuvent également faire une distinction entre le type de plaintes qui doivent rester à la Commission d'éthique et celles qui doivent être transmises pour règlement alternatif des litiges, par exemple sur la base du montant contesté, de la qualité du plaignant (par ex. un consommateur par opposition à un prestataire de services qui introduit une plainte contre un prestataire de services concurrent) ou la matière sous-jacente (par ex. une plainte d'un consommateur de "droit commun"). »

Au regard de ses termes propres et des explications données dans le rapport au Roi, la disposition à l'examen appelle l'observation suivante.

En substance, l'article 134 de la loi du 13 juin 2005 précitée charge la Commission d'éthique de se prononcer sur le respect du Code d'éthique auquel sont soumises les personnes qui offrent des services payants via des réseaux de communications électroniques et ce, soit suite à une plainte des intéressés, soit à la suite de la constatation d'une infraction au Code d'éthique et, dans ce cadre, de prononcer des amendes administratives.

Cette disposition ne fait aucune distinction selon le montant "contesté", la qualité du plaignant ou la matière sous-jacente. Elle ne permet pas, par ailleurs, à la Commission de faire des distinctions sur la base d'un de ces critères - ou d'autres critères.

Pour toutes les questions qui relèvent de la compétence de la Commission en vertu de l'article 134 précité, il n'appartient dès lors pas au Roi d'habiliter celle-ci, sur la base d'un des critères rappelés ci-avant ou de tout autre critère, de renvoyer le dossier à une autre instance quelle qu'elle soit.

In artikel 134 wordt overigens aangegeven welke personen zich aan de Ethische Code moeten houden, namelijk "de personen die betalende diensten via elektronische communicatienetwerken aanbieden".

Wanneer de Koning ter uitvoering van artikel 134, § 1, eerste lid, tweede zin, van de voornoemde wet van 13 juni 2005 de procedure en de praktische regels in verband met de werking van de Ethische Commissie bepaalt, is het Hem niet toegestaan het wettelijk begrip "betalende dienst via een elektronisch communicatienetwerk" en "dienstenaanbieder" te definiëren, noch om zodoende de werkingssfeer van de ontworpen tekst te definiëren of te omschrijven.

Artikel 1 van het ontwerp dient te vervallen.

Deze opmerking geldt mutatis mutandis eveneens voor artikel 41 van het ontwerp.

Artikel 2

In artikel 2, tweede lid, van de ontworpen tekst komt het voornemen tot uiting om sommige wetsbepalingen op te heffen.

Noch artikel 134, § 1, van de voormelde wet van 13 juni 2005, noch artikel 2, § 1, van de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet, die in de ontworpen tekst als rechtsgrond worden aangegeven, machtigen de Koning om zulks te doen.

De gemachtigde van de Minister is het ermee eens dat het tweede lid dient te vervallen.

Artikel 7

Artikel 7, § 4, eerste en tweede lid, van het ontwerp luidt als volgt :

« De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan aan het secretariaat instructies geven over de manier waarop klachten gericht aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie behandeld moeten worden.

Deze instructies kunnen onder meer inhouden dat het secretariaat de categorieën van klachten die de Ethische Commissie voor de telecommunicatie omschrijft overmaakt aan een contactpunt met het oog op het afhandelen van de klacht buiten iedere administratiefrechtelijke of gerechtelijke procedure op basis van een gedragscode erkend door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

[...] »

In verband met die bepalingen wordt in het verslag aan de Koning het volgende uiteengezet :

« Artikel 7, § 4, geeft aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie de taak om schriftelijke instructies aan het secretariaat te geven aangaande het parcours dat klachten die aan haar gericht worden moeten volgen. Deze instructies kunnen onder meer inhouden dat, wanneer er een alternatieve manier van geschillenregeling bestaat die door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie als voldoende beschermend erkend wordt, er aan het secretariaat gevraagd wordt om deze klachten over te maken aan een contactpunt met het oog op een buitengerechtelijke en administratiefrechtelijke geschillenregeling. Die instructies kunnen ook een onderscheid maken tussen het type van klachten dat bij de Ethische Commissie moet blijven en dat voor alternatieve geschillenregeling wordt overgemaakt, bijvoorbeeld op basis van het in betwisting zijnde bedrag, de hoedanigheid van de klager (bv. een consument versus een dienstenaanbieder die een klacht indient tegen een concurrerende dienstenaanbieder) of de onderliggende materie (bv. een consumentenklacht van "gemeen recht"). »

In het licht van de eigen bewoordingen van de voorliggende bepaling en van de uitleg die in het verslag aan de Koning wordt verstrekt, geeft die bepaling aanleiding tot de volgende opmerking.

In wezen draagt artikel 134 van de voornoemde wet van 13 juni 2005 de Ethische Commissie op zich uit te spreken over de naleving van de Ethische Code door personen die betaaldiensten via elektronische communicatienetwerken aanbieden, zulks hetzij naar aanleiding van een klacht van een betrokkene, hetzij naar aanleiding van de constatering van een overtreding van de Ethische Code, en in dat kader, administratieve geldboetes op te leggen.

In die bepaling wordt geen enkel onderscheid gemaakt naargelang van het "in betwisting zijnde" bedrag, de hoedanigheid van de klager of de onderliggende materie. Bovendien biedt die bepaling de Commissie niet de mogelijkheid om onderscheiden te maken op basis van een van die criteria of van andere criteria.

Voor alle kwesties die krachtens het voormelde artikel 134 tot de bevoegdheid van de Commissie behoren, staat het bijgevolg niet aan de Koning om de Commissie te machtigen om, op basis van een van de criteria waaraan hiervoor is herinnerd of op basis van enig ander criterium, het dossier aan welke andere instantie ook over te zenden.

La disposition sera omise.

Article 8

Il y a lieu de remplacer les mots "à l'article 10, § 5, alinéa 2" par les mots "à l'article 7, § 5, alinéa 2".

Article 12

L'article 12 du projet dispose en son alinéa 2 que si le plaignant ne comparait pas à l'audience, la Commission prononce le "jugement" sur la base de la plainte écrite et d'autres documents.

L'article 134, § 2, alinéa 5, de la loi du 13 juin 2005 précitée disposant expressément que la Commission d'éthique pour les télécommunications prend des décisions qui doivent être motivées et publiées, c'est cette notion qu'il y a lieu de mentionner dans la disposition en projet.

La même observation vaut pour l'intitulé du chapitre IV de l'arrêté en projet.

Articles 19 à 25

Les dispositions à l'examen mettent en place une procédure qui fait suite à l'intervention du service de médiation pour les télécommunications.

Il ressort des dispositions en projet que lorsque le dossier relatif à la plainte introduite par l'intéressé auprès du service de médiation précité ne s'est pas clôturé de manière favorable pour le plaignant, le service de médiation lui-même peut saisir la Commission d'éthique par un acte qui comporte notamment "la description de l'infraction présumée au Code d'éthique". Dans la suite de la procédure, les seules "parties" appelées à intervenir sont le service de médiation et le prestataire en cause.

Il en résulte qu'en réalité, le service de médiation agit en quelque sorte en tant que plaignant à charge et se voit ainsi conférer un pouvoir de saisine spécifique de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Une telle procédure revient à confier une nouvelle mission au service de médiation, qui est étrangère aux missions que le législateur lui a confiées par l'article 43bis, de la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques.

Le texte en projet doit être revu en conséquence.

Article 26

Les modalités selon lesquelles la Commission d'éthique pour les télécommunications peut décider de lancer de sa propre initiative une procédure d'urgence, constituent un élément essentiel de la procédure devant ladite Commission. Elles ne peuvent être qualifiées de mesures de détails.

Elles ne peuvent donc être fixées dans le règlement d'ordre intérieur de la Commission, visé à l'article 38 de l'arrêté en projet, et doivent l'être par le Roi.

Article 27

A l'article 27, § 5, du projet, l'on se demande s'il n'y a pas lieu de prévoir la convocation à l'audience également par voie de télécopie.

Article 28

Eu égard au caractère urgent dérogatoire de la procédure mise en place par le texte en projet, laquelle prévoit des délais extrêmement abrégés, et en cohérence avec ce que prévoit l'article 27, § 1^{er}, alinéa 1^{er}, 4^o, du projet, ainsi qu'afin de garantir le respect du principe d'égalité entre les différents prestataires de services payants soumis au Code d'éthique, l'article 28, § 2, à l'examen devrait être complété de sorte que la "constatation selon la procédure d'urgence" mentionne "un exposé des motifs pour lesquels le recours à la procédure d'urgence est justifié".

Article 34

L'alinéa 2 de l'article 34 du projet dispose comme suit :

« Si le prestataire de services n'exécute pas de son propre chef la décision de la Commission d'éthique pour les télécommunications, le secrétariat peut demander à l'Institut de recouvrer les amendes administratives prononcées et les coûts de procédure imposés ou d'exécuter les autres mesures imposées par la Commission d'éthique pour les télécommunications. »

Cette disposition ne précise pas selon quelles modalités l'Institut est censé recouvrer les amendes et les coûts de procédure, ou exécuter les autres mesures imposées par la Commission et le rapport au Roi n'apporte aucune explication à cet égard.

De ontworpen bepaling dient te vervallen.

Artikel 8

De woorden "in artikel 10, § 5, tweede lid" moeten vervangen worden door de woorden "in artikel 7, § 5, tweede lid".

Artikel 12

Artikel 12, tweede lid, van het ontwerp bepaalt dat indien de klager niet ter zitting verschijnt, de Commissie "uitspraak" doet op basis van de geschreven klacht en van andere stukken.

Aangezien artikel 134, § 2, vijfde lid, van de voornoemde wet van 13 juni 2005 uitdrukkelijk bepaalt dat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie beslissingen neemt die gemotiveerd moeten zijn en openbaar moeten worden gemaakt, is het dat begrip dat gebezigd moet worden in de ontworpen bepaling.

Dezelfde opmerking geldt voor het opschrift van hoofdstuk IV van het ontworpen besluit.

Artikelen 19 tot 25

Bij de voorliggende bepalingen wordt een procedure ingevoerd die volgt op het optreden van de ombudsdienst voor telecommunicatie.

Uit de ontworpen bepalingen blijkt dat wanneer het dossier betreffende de klacht die door de belanghebbende bij de voornoemde ombudsdienst is ingediend zonder gunstig gevolg voor de klager is afgesloten, de ombudsdienst zelf de Ethische Commissie kan adieren met een akte die onder meer "de omschrijving van de vermeende inbreuk op de Ethische Code" bevat. In het verdere verloop van de procedure zijn de ombudsdienst en de betrokken dienstenaanbieder de enige "partijen" die kunnen optreden.

Dat heeft tot gevolg dat de ombudsdienst eigenlijk in zekere zin handelt als klager à charge, en aldus een specifieke bevoegdheid om de Ethische Commissie voor de telecommunicatie te adieren toegewezen krijgt.

Zulk een werkwijze komt erop neer dat de ombudsdienst een nieuwe taak krijgt, die valt buiten de taken die de wetgever hieraan bij artikel 43bis van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige economische overheidsbedrijven heeft toevertrouwd.

De ontworpen regeling moet dienovereenkomstig worden herzien.

Artikel 26

De nadere regels volgens welke de Ethische Commissie voor telecommunicatie kan besluiten op eigen initiatief een spoedprocedure op te starten, vormen een hoofdbestanddeel van de procedure vóór de genoemde Commissie. Ze kunnen niet aangemerkt worden als detailkwesties.

Ze mogen dus niet vastgesteld worden in het huishoudelijk reglement van de Commissie, genoemd in artikel 38 van het ontworpen besluit, maar moeten bepaald worden door de Koning.

Artikel 27

De vraag rijst of in artikel 27, § 5, van het ontwerp niet ook voorzien moet worden in oproeping voor de zitting bij fax.

Artikel 28

Gezien het afwijkende spoedeisende karakter van de procedure die bij de ontworpen regeling wordt ingevoerd, waarbij in uiterst korte termijnen wordt voorzien, zou het voorliggende artikel 28, § 2, in overeenstemming met wat bepaald wordt in artikel 27, § 1, eerste lid, 4^o, van het ontwerp en ter wille van de eerbiediging van het beginsel van gelijkheid van de verschillende aanbidders van betaaldiensten waarop de Ethische Code van toepassing is, aangevuld moeten worden zodat de "vaststelling volgens de spoedprocedure" "een uiteenzetting (bevat) van de redenen waarom het beroep op de spoedprocedure gerechtvaardigd is".

Artikel 34

Het tweede lid van artikel 34 van het ontwerp bepaalt het volgende :

« Indien de dienstenaanbieder niet uit eigen beweging overgaat tot uitvoering van de beslissing van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, kan het secretariaat het Instituut vragen de uitgesproken boetes en opgelegde procedurekosten in te vorderen of de overige door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie opgelegde maatregelen ten uitvoer te leggen. »

In deze bepaling wordt niet gepreciseerd hoe het Instituut de boetes en de procedurekosten moet invorderen, of hoe het de overige maatregelen die door de Commissie opgelegd zijn ten uitvoer moet leggen, en in het verslag aan de Koning wordt daarover nergens uitleg gegeven.

Indépendamment même de ces questions, il faut constater qu'une telle disposition, qui implique le recours à des voies d'exécution forcée, nécessite un fondement légal exprès et précis.

En l'espèce, aucune des dispositions que l'arrêté en projet se donne pour fondement légal, de même qu'aucune des dispositions législatives citées dans les explications communiquées par le délégué de la ministre à ce propos, ne procure un tel fondement à la disposition à l'examen.

L'alinéa 2 de la disposition à l'examen sera omis.

Article 37

Les compétences attribuées à la Commission d'éthique pour les télécommunications définies à l'article 134 de la loi du 13 juin 2005 précitée ne comportent pas celle de se prononcer par voie d'avis, de manière abstraite, sur la question de savoir si tel ou tel autre comportement respecte ou non le Code d'éthique pour les télécommunications, ni celle de publier de tels avis, a fortiori, à charge de l'I.B.P.T.

L'article à l'examen est donc dépourvu de fondement légal et doit être omis.

Article 39

L'article 39 du projet mentionne que la Commission d'éthique pour les télécommunications est une instance qui peut prendre des mesures en vue de restreindre la libre circulation d'un service de la société de l'information fourni par un prestataire de services établi dans un autre pays membre de l'Union européenne, au sens de l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 11 mars 2003 précitée comme visé à l'article 77 de la Constitution.

Ce faisant, cette disposition entend mettre en oeuvre l'habilitation conférée au Roi par l'article 2, § 1^{er}, de la loi précitée du 11 mars 2003.

La mise en oeuvre de cette habilitation est toutefois incomplète.

En effet, l'article 2, § 1^{er}, précité habilite le Roi, non pas simplement à désigner les instances qui peuvent prendre des mesures spécifiques restreignant la libre circulation de certains services, mais à définir les modalités selon lesquelles les autorités que le Roi désigne peuvent prendre ces mesures.

Le texte en projet est en défaut de fixer lesdites modalités.

Il doit être revu en conséquence et compte tenu de sa portée distincte faire l'objet d'un arrêté distinct.

Article 41

Il est renvoyé à l'observation relative à l'article 1^{er} du texte en projet.

La chambre était composée de :

MM. :

Ph. Hanse, président de chambre;

P. Liénardy, J. Jaumotte, conseillers d'Etat;

Mme C. Gigot, greffier.

La concordance entre la version française et la version néerlandaise a été vérifiée sous le contrôle de M. P. Liénardy.

Le rapport a été présenté par Mme A. Vageman, auditeur.

Le greffier,

C. Gigot.

Le président,

Ph. Hanse.

Zelfs los van die vragen moet erop worden gewezen dat zulk een bepaling, die inhoudt dat gebruik wordt gemaakt van middelen tot gedwongen tenuitvoerlegging, een uitdrukkelijke en nauwkeurige rechtsgrond behoeven.

In casu levert geen enkele van de bepalingen die het ontworpen besluit als rechtsgrond opgeeft, net zomin als een van de wetsbepalingen genoemd in de uitleg die daarover door de gemachtigde van de minister is bezorgd, zulk een rechtsgrond op voor de voorliggende bepaling.

Het tweede lid van de voorliggende bepaling moet vervallen.

Artikel 37

De bevoegdheden toegekend aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, die bepaald zijn in artikel 134 van de voornoemde wet van 13 juni 2005, omvatten niet de bevoegdheid om zich bij wege van advies op abstracte wijze uit te spreken over de vraag of een gedraging al of niet in overeenstemming is met de Ethische Code voor de telecommunicatie, noch de bevoegdheid om zulke adviezen te publiceren, laat staan op kosten van het BIPT.

Er is dus geen rechtsgrond voorhanden voor het voorliggende artikel. Het moet bijgevolg vervallen.

Artikel 39

In artikel 39 van het ontwerp staat dat de Ethische Commissie voor de telecommunicatie een overheid is die maatregelen kan nemen tot beperking van het vrije verkeer van een dienst van de informatiemaatschappij geleverd door een in een andere lidstaat van de Europese Unie gevestigde dienstverlener, in de zin van artikel 2, § 1, van de voornoemde wet van 11 maart 2003 als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

Zodoende wil deze bepaling de machtiging die bij artikel 2, § 1, van de voornoemde wet van 11 maart 2003 aan de Koning is verleend, ten uitvoer leggen.

Die machtiging wordt evenwel niet volledig ten uitvoer gelegd.

Het voornoemde artikel 2, § 1, machtigt de Koning immers niet alleen om de overheden aan te wijzen die specifieke maatregelen mogen nemen tot beperking van het vrije verkeer van bepaalde diensten, maar ook om de nadere regels vast te stellen volgens welke de overheden die door de Koning worden aangewezen die maatregelen mogen nemen.

In de ontworpen bepaling worden zulke nadere regels niet gegeven.

Ze moet dienovereenkomstig worden herzien en, vermits ze een andere strekking heeft, in een afzonderlijk besluit worden opgenomen.

Artikel 41

Verwezen wordt naar de opmerking betreffende artikel 1 van de ontworpen regeling.

De kamer was samengesteld uit :

de heren :

Ph. Hanse, kamervoorzitter;

P. Liénardy, J. Jaumotte, staatsraden;

C. Gigot, griffier.

De overeenstemming tussen de Franse en de Nederlandse tekst werd nagezien onder toezicht van de heer P. Liénardy.

Het verslag werd uitgebracht door Mevr. A. Vagman, auditeur.

De griffier,

C. Gigot.

De voorzitter,

Ph. Hanse.

1^{er} AVRIL 2007. — Arrêté royal relatif à la procédure et aux règles pratiques relatives au fonctionnement de la Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques

ALBERT II, Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, Salut.

Vu la loi du 13 juin 2005 relative aux communications électroniques, notamment l'article 134, § 1^{er};

Vu la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information visés à l'article 77 de la Constitution, notamment l'article 2, § 1^{er};

Vu l'avis de l'Inspecteur des Finances, donné le 7 février 2007;

Vu l'accord de Notre Ministre du Budget, donné le 7 février 2007;

Vu l'avis de l'Institut belge des services postaux et des télécommunications du 13 février 2007;

Vu l'avis du Conseil d'Etat 42.279/4, donné le 5 mars 2007, en application de l'article 84, alinéa 1^{er}, 1^o, des lois coordonnées sur le Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Vice-Première Ministre, Ministre du Budget et de la Protection de la Consommation et de Notre Ministre de l'Economie, de l'Energie, du Commerce extérieur et de la Politique scientifique,

Nous avons arrêté et arrêtons :

CHAPITRE I^{er}. — Définitions

Article 1^{er}. Pour l'application du présent arrêté, il faut entendre par :

1^o « service payant via un réseau de communications électroniques » : le service qui via des équipements reliés à une réseau de communications électroniques offrent la possibilité à l'appelant d'obtenir des informations, de renvoyer des informations, d'entrer en contact avec d'autres utilisateurs du service d'informations, d'accéder à des jeux ou autres avantages ou d'effectuer des paiements pour des produits et/ou services offerts pendant l'appel ou en conséquence directe de celui-ci, moyennant le paiement d'une indemnité supérieure au prix que l'appelant paie habituellement pour le transport de son appel;

2^o « prestataire de services » : la personne qui a conclu un contrat avec un opérateur en vue d'offrir un service payant via un réseau de communications électroniques; pour l'application du présent arrêté, un opérateur qui fournit un service payant via un réseau de communications électroniques en nom propre et pour son propre compte est assimilé à un prestataire de service;

CHAPITRE II. — *Siège et frais de fonctionnement de la Commission d'éthique pour les télécommunications - Organisation du secrétariat de la Commission d'éthique pour les télécommunications*

Art. 2. La Commission d'éthique pour la fourniture de services payants via des réseaux de communications électroniques, ci-après dénommée « la Commission d'Ethique pour les télécommunications » a son siège à l'Institut.

Art. 3. Le Conseil de l'Institut désigne un secrétaire qui assure le secrétariat de la Commission d'éthique pour les télécommunications et un secrétaire suppléant.

Le secrétaire et le secrétaire suppléant sont des membres du personnel de l'Institut.

La décision désignant le secrétaire et le secrétaire suppléant est publiée au *Moniteur belge*.

Art. 4. Aux président, membres, et membres suppléants de la Commission, qui n'ont pas qualité d'agent de l'Etat au sens de l'arrêté royal du 2 octobre 1937 portant statut des agents de l'Etat, est octroyé, par séance d'une durée de deux heures et demie au moins, un jeton de présence dont le montant est fixé comme suit :

— 125 EUR au président,

— 12,5 EUR aux membres et membres suppléants.

Art. 5. § 1^{er}. Aux président, membres et membres suppléants de la Commission, résidant en dehors de l'agglomération bruxelloise, sont remboursés les frais de parcours qu'ils ont effectivement exposés pour se rendre du lieu de leur résidence à celui de la réunion.

1 APRIL 2007. — Koninklijk besluit betreffende de procedure voor en de praktische regels in verband met de werking van de Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken

ALBERT II, Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, Onze Groet.

Gelet op de wet van 13 juni 2005 betreffende de elektronische communicatie, inzonderheid op artikel 134, § 1;

Gelet op de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet, inzonderheid op artikel 2, § 1;

Gelet op het advies van de inspecteur van Financiën, gegeven op 7 februari 2007;

Gelet op de akkoordbevinding van Onze Minister van Begroting van 7 februari 2007;

Gelet op het advies van het Belgische Instituut voor postdiensten en telecommunicatie van 13 februari 2007;

Gelet op het advies 42.279/4 van de Raad van State, gegeven op 5 maart 2007 met toepassing van artikel 84, eerste lid, 1^o, van de gecoördineerde wetten op de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting en Consumentenzaken en van onze Minister van Economie, Energie, Buitenlandse Handel en Wetenschapsbeleid,

Hebben Wij besloten en besluiten Wij :

HOOFDSTUK I. — *Definities*

Artikel 1. Voor de toepassing van dit besluit wordt verstaan onder :

1^o « betalende dienst via een elektronisch-communicatienetwerk » : de dienst die via apparatuur aangesloten op een elektronisch-communicatienetwerk de oproeper de mogelijkheid biedt informatie te verkrijgen, informatie terug te sturen, in contact te treden met andere gebruikers van de informatiedienst, toegang te krijgen tot spelletjes of andere voordelen of betalingen uit te voeren voor producten of diensten die worden geleverd tijdens de oproep of als direct gevolg hiervan, tegen betaling van een vergoeding die hoger is dan de prijs die de oproeper gewoonlijk betaalt voor het transport van zijn oproep;

2^o « dienstenaanbieder » : persoon die een overeenkomst gesloten heeft met een operator met het oog op het aanbieden van een betalende dienst via een elektronisch-communicatienetwerk; een operator die in eigen naam en voor eigen rekening een betalende dienst via een elektronisch-communicatienetwerk aanbiedt wordt voor toepassing van dit besluit gelijkgesteld met een dienstenaanbieder;

HOOFDSTUK II. — *Zetel en functioneringskosten van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie - Organisatie van het secretariaat van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie*

Art. 2. De Ethische Commissie voor het aanbieden van betalende diensten via elektronische communicatienetwerken, hierna « de Ethische Commissie voor de telecommunicatie » genoemd, heeft haar zetel op het Instituut.

Art. 3. De Raad van het Instituut duidt een secretaris aan die het secretariaat waarneemt van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en een plaatsvervangende secretaris.

De secretaris en de plaatsvervangende secretaris zijn personeelsleden van het Instituut.

De beslissing tot aanduiding van de secretaris en de plaatsvervangende secretaris wordt gepubliceerd in het *Belgisch Staatsblad*.

Art. 4. Aan de voorzitter, leden en plaatsvervangende leden van de Commissie, die geen lid zijn van het Rijkspersoneel in de zin bepaald door het koninklijk besluit van 2 oktober 1937 houdende statuut van het Rijkspersoneel, wordt, per vergadering die minstens twee en een half uur duurt, een presentiegeld toegekend waarvan het bedrag vastgesteld is als volgt :

— 125 EUR aan de voorzitter,

— 12,5 EUR aan de leden en plaatsvervangende leden.

Art. 5. § 1. Aan de voorzitter, leden en plaatsvervangende leden van de Commissie die buiten de Brusselse agglomeratie wonen, worden de reiskosten terugbetaald die zij werkelijk hebben gedragen om zich van hun woonplaats naar de plaats van de vergadering te begeven.

§ 2. Le remboursement des frais de parcours s'effectue conformément aux dispositions de l'arrêté royal du 18 janvier 1965 portant réglementation générale en matière de frais de parcours. Les membres de la Commission sont autorisés à utiliser leur véhicule personnel pour se rendre au lieu où se tient la réunion.

Les personnes étrangères à l'administration sont assimilées aux agents titulaires d'un grade classé aux rangs 15 à 17, pour le remboursement des frais de parcours.

Art. 6. Les frais de fonctionnement généraux de la Commission d'éthique pour les télécommunications sont à charge de l'Institut.

CHAPITRE III. — Procédures

Section 1^{re}. — Procédure suite à une plainte

Art. 7. § 1^{er}. Toute personne dont les intérêts ont été lésés ou peuvent l'être par une infraction présumée au Code d'éthique peut déposer une plainte auprès de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

§ 2. La plainte comprend au moins :

1° le nom et l'adresse du plaignant;

2° une description des faits qui permet de constater une infraction éventuelle au Code d'Éthique;

3° la signature du plaignant ou de son conseiller ou du représentant dûment habilité à cet effet.

Le plaignant joint à sa plainte tous les documents justificatifs auxquels il se réfère.

§ 3. Dès réception de la plainte, le secrétariat vérifie s'il est satisfait aux conditions du § 2 et examine si les contrevenants présumés ont été identifiés correctement ou s'ils peuvent être identifiés sur la base de la plainte et des pièces justificatives.

Si ce n'est pas le cas, le secrétariat peut entreprendre toutes les démarches et rassembler toutes les informations nécessaires en vue de compléter le dossier.

Pour compléter le dossier, le secrétariat peut également adresser une demande d'examen aux instances suivantes :

1° l'Institut;

2° les services publics fédéraux qui sont chargés de la protection du consommateur;

3° les régulateurs de services payants via des réseaux de communications électroniques dans d'autres états membres de l'Union européenne.

§ 4. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut donner des instructions au secrétariat quant à la manière dont les plaintes adressées à la Commission d'éthique pour les télécommunications doivent être traitées.

Ces instructions peuvent entre autres comporter que le secrétariat transmet les catégories de plaintes définies par la Commission d'éthique pour les télécommunications à un point de contact en vue de pré-enquêter sur la plainte et d'émettre un avis à ce propos en dehors de toute procédure administrative ou judiciaire sur la base d'un code de conduite reconnu par la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Les instructions sont publiées sur le site Internet qui informe le public de la manière dont une plainte individuelle peut être introduite auprès de la Commission d'éthique pour les télécommunications et dans une brochure qui a la même fonction.

§ 5. Si la plainte ne relève pas de l'une des catégories de plaintes visées au § 4, alinéa 2, et si le dossier est complet, le secrétariat envoie par envoi recommandé une copie du dossier au prestataire de services concerné.

A partir de la date de réception du dossier, le prestataire de services dispose d'un délai de 20 jours pour rédiger sa défense par écrit et pour l'envoyer au secrétariat.

Le prestataire de services joint à sa défense écrite tous les documents justificatifs auxquels il se réfère et un inventaire des pièces déposées.

Art. 8. Après l'expiration du délai, dont question à l'article 7, § 5, alinéa 2, le secrétariat envoie au plaignant une copie du dossier du prestataire de services.

Art. 9. Après l'envoi du dossier du prestataire de services au plaignant, le secrétariat défère l'affaire à la prochaine audience libre de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

§ 2. De terugbetaling van de reiskosten gebeurt in overeenkomst met de bepalingen van het koninklijk besluit van 18 januari 1965 houdende algemene regeling inzake reiskosten. De leden van de Commissie hebben de toelating om hun eigen voertuig te gebruiken teneinde zich te begeven naar de plaats waar de vergadering wordt gehouden.

De personen die geen deel uitmaken van de Administratie worden gelijkgesteld aan ambtenaren met een graad die in de rangen 15 tot 17 is ingedeeld voor de terugbetaling van de reiskosten.

Art. 6. De algemene functioneringskosten van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie vallen ten laste van het Instituut.

HOOFDSTUK III. — Procedures

Afdeling 1. — Procedure op grond van een klacht

Art. 7. § 1. Eenieder wiens belangen geschaad zijn of kunnen worden door een vermeende inbreuk op de Ethische Code kan een klacht indienen bij de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

§ 2. De klacht bevat minstens :

1° de naam en het adres van de klager;

2° een omschrijving van de feiten die toelaat om een mogelijke inbreuk op de Ethische Code vast te stellen;

3° de handtekening van de klager of van diens raadsman of vertegenwoordiger die daartoe op geldige wijze volmacht heeft.

De klager voegt bij zijn klacht alle bewijsstukken waarop hij zich beroept.

§ 3. Na ontvangst van de klacht kijkt het secretariaat na of voldaan is aan de voorwaarden van § 2 en onderzoekt het of de vermoedelijke overtreders correct geïdentificeerd werden dan wel of zij op basis van de klacht en de bewijsstukken kunnen geïdentificeerd worden.

Indien dit niet het geval is, kan het secretariaat alle nuttige acties ondernemen en inlichtingen inwinnen die toelaten het dossier te vervolledigen.

Om het dossier te vervolledigen kan het secretariaat ook een verzoek tot onderzoek richten aan de volgende instanties :

1° het Instituut;

2° de federale overheidsdiensten die belast zijn met de bescherming van de consument;

3° de regulatoren van betalende diensten via elektronische-communicatienetwerken in andere Lidstaten van de Europese Unie.

§ 4. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan aan het secretariaat instructies geven over de manier waarop klachten gericht aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie behandeld moeten worden.

Deze instructies kunnen onder meer inhouden dat het secretariaat de categorieën van klachten die de Ethische Commissie voor de telecommunicatie omschrijft overmaakt aan een contactpunt met het oog op het vooronderzoek van de klacht en het verlenen van een advies over de klacht buiten iedere administratiefrechtelijke of gerechtelijke procedure op basis van een gedragscode erkend door de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De instructies worden gepubliceerd op de website waarop het publiek geïnformeerd wordt over de manier waarop men een individuele klacht kan indienen bij de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en in een brochure die dezelfde functie heeft.

§ 5. Indien de klacht niet valt onder de categorieën van klachten bedoeld in § 4, tweede lid, en het dossier volledig is, zendt het secretariaat per aangetekend schrijven een kopie van het dossier aan de betrokken dienstenaanbieder.

Vanaf de datum van de ontvangst van het dossier beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van 20 dagen om een schriftelijk verweer op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

De dienstenaanbieder voegt bij zijn schriftelijk verweer alle bewijsstukken waarop hij zich beroept en een inventaris van de neergelegde stukken.

Art. 8. Na het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 7, § 5, tweede lid, zendt het secretariaat een kopie van het dossier van de dienstenaanbieder aan de klager.

Art. 9. Na de toezending van het dossier van de dienstenaanbieder aan de klager maakt het secretariaat de zaak aanhangig op de eerstvolgende vrije zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

L'affaire ne peut cependant pas être déferée à une audience ayant lieu dans les dix jours qui suivent l'expiration du délai visé à l'article 7, § 5, alinéa 2.

Art. 10. Au moins dix jours avant la date de l'audience, le plaignant et le prestataire de services concerné sont convoqués par envoi recommandé, afin de comparaître à l'audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

La convocation mentionne la date, l'heure et le lieu de l'audience et l'objet de l'affaire.

Art. 11. A l'audience, un rapporteur désigné par le président de la Commission d'éthique pour les télécommunications fait rapport verbal au sujet de l'affaire.

Le plaignant et le prestataire de services peuvent, s'ils le désirent, commenter verbalement leur point de vue.

Aussi bien le plaignant que le prestataire de services peuvent se faire représenter par un conseiller ou par une autre personne, qui a y été mandatée de façon valable.

Art. 12. Si le prestataire de services ne comparaît pas à l'audience, bien qu'ayant été dûment convoqué, et qu'il ne peut faire valoir de motif valable pour son absence, la Commission d'éthique pour les télécommunications statuera sur l'affaire comme si le prestataire de services était présent à l'audience.

Si le plaignant ne comparaît pas à l'audience, la Commission prononce le jugement sur la base de la plainte écrite, des documents introduits et, le cas échéant, des informations recueillies par le secrétariat et/ou du rapport d'enquête des instances énumérées à l'article 7, § 3, alinéa 3.

Section 2. — Procédure lancée de sa propre initiative

Art. 13. § 1^{er}. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut, selon les modalités fixées dans le règlement d'ordre intérieur, visé à l'article 38, lancer de sa propre initiative une procédure à l'encontre d'un prestataire de services.

Cette procédure est entamée en envoyant au prestataire de services, une constatation d'une infraction *prima facie* au Code d'éthique, dénommée ci-après "la constatation", par courrier recommandé.

§ 2. La constatation comprend :

- 1° le jour, le mois et l'année;
- 2° le nom et l'adresse du prestataire de services visé;
- 3° la description des faits qui constituent une infraction *prima facie* au Code d'éthique;
- 4° la description de l'infraction présumée au Code d'éthique;
- 5° la signature du président de la Commission d'Éthique pour les télécommunications;
- 6° les pièces qui étayent la constatation;
- 7° un inventaire des pièces justificatives.

Art. 14. A partir de la date du réception de la constatation, le prestataire de services dispose d'un délai de 20 jours pour rédiger sa défense par écrit concernant la constatation et pour l'envoyer au secrétariat.

Le prestataire de services joint à sa défense écrite tous les documents justificatifs auxquels il se réfère et un inventaire des pièces déposées.

Art. 15. Après l'expiration du délai, dont question à l'article 14, alinéa 1^{er}, le secrétaire défère l'affaire à la première audience libre de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

L'affaire ne peut pas être déferée à une audience ayant lieu dans dix jours qui suivent l'expiration du délai visé à l'article 14, alinéa 1^{er}.

Art. 16. Le prestataire de services concerné est convoqué au moins dix jours avant la date de l'audience par envoi recommandé, afin de comparaître à l'audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

La convocation mentionne la date, l'heure et le lieu de l'audience et l'objet de l'affaire.

Art. 17. A l'audience, un rapporteur désigné par le président de la Commission d'éthique pour les télécommunications fait un rapport verbal au sujet de l'affaire.

De zaak kan evenwel niet aanhangig gemaakt worden op een zitting die plaatsvindt binnen de tien dagen volgend op het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 7, § 5, tweede lid.

Art. 10. De klager en de betrokken dienstenaanbieder worden minstens tien dagen voor de datum van de zitting per aangetekend schrijven uitgenodigd om te verschijnen op de zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De oproeping vermeldt de datum, het uur en de plaats van de zitting en het onderwerp van de zaak.

Art. 11. Op de zitting brengt een door de voorzitter van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie aangeduide verslaggever mondeling verslag uit over de zaak.

De klager en de dienstenaanbieder kunnen desgewenst hun standpunt mondeling toelichten.

Zowel de klager als de dienstenaanbieder kunnen zich laten vertegenwoordigen door een raadsman of door een ander persoon, die daartoe op geldige wijze is gevolmachtigd.

Art. 12. Indien de dienstenaanbieder niet ter zitting verschijnt hoewel hij geldig werd opgeroepen en hij geen geldige reden voor zijn afwezigheid kan laten gelden, oordeelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie over de zaak alsof de dienstenaanbieder ter zitting aanwezig is.

Indien de klager niet ter zitting verschijnt, doet de Commissie uitspraak op basis van de geschreven klacht, de ingediende stukken en, in voorkomend geval, de inlichtingen die het secretariaat heeft ingewonnen en/of het onderzoeksrapport van de instanties vermeld in artikel 7, § 3, derde lid.

Afdeling 2. — Procedure op eigen initiatief

Art. 13. § 1. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan, volgens de nadere regels vastgelegd in het huishoudelijk reglement bedoeld in artikel 38, op eigen initiatief een procedure tegen een dienstenaanbieder opstarten.

Deze procedure wordt aangevat door het versturen per aangetekend schrijven van een vaststelling van een *prima facie* inbreuk op de Ethische Code, hierna "de vaststelling" genoemd, aan de dienstenaanbieder.

§ 2. De vaststelling bevat :

- 1° de dag, de maand en het jaar;
- 2° de naam en het adres van de geviseerde dienstenaanbieder;
- 3° de omschrijving van de feiten die een *prima facie* inbreuk op de Ethische Code vormen;
- 4° de omschrijving van de vermeende inbreuk op de Ethische Code;
- 5° de handtekening van de voorzitter van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie;
- 6° de stukken die de vaststelling staven;
- 7° een inventaris van de stavingsstukken.

Art. 14. Vanaf de datum van de ontvangst van de vaststelling beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van 20 dagen om een schriftelijk verweer op de vaststelling op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

De dienstenaanbieder voegt bij zijn schriftelijk verweer alle bewijsstukken waarop hij zich beroept en een inventaris van de neergelegde stukken.

Art. 15. Na het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 14, eerste lid, maakt het secretariaat de zaak aanhangig op de eerstvolgende vrije zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De zaak kan evenwel niet aanhangig gemaakt worden op een zitting die plaatsvindt binnen de tien dagen volgend op het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 14, eerste lid.

Art. 16. De betrokken dienstenaanbieder wordt minstens tien dagen voor de datum van de zitting per aangetekend schrijven uitgenodigd om te verschijnen op de zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De oproeping vermeldt de datum, het uur en de plaats van de zitting en het onderwerp van de zaak.

Art. 17. Op de zitting brengt een door de voorzitter van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie aangeduide verslaggever mondeling verslag uit over de zaak.

Le prestataire de services a la possibilité de commenter oralement son point de vue.

Le prestataire de services peut se faire représenter par un conseiller ou par une autre personne, qui a y été mandatée de façon valable.

Art. 18. Si le prestataire de services ne comparait pas à l'audience, bien qu'ayant été dûment convoqué, et qu'il ne peut faire valoir aucun motif valable pour son absence, la Commission d'éthique pour les télécommunications statuera sur l'affaire comme si le prestataire de services était présent à l'audience.

Section 3. — Procédure après intervention du Service de médiation pour les télécommunications

Art. 19. § 1^{er}. Après que son intervention, conformément à celle prévue à l'article 43bis de la loi du 21 mars 1991 portant réforme de certaines entreprises publiques économiques, concernant le dossier qui relève du champ d'application du Code d'éthique a été clôturée sans suite favorable pour le plaignant, le service de médiation pour les télécommunications peut, conformément à l'article 134, § 2, avant-dernier alinéa de la loi, déferer le dossier à la Commission d'éthique pour les télécommunications.

§ 2. La saisine comprend au moins :

- 1° le jour, le mois et l'année;
- 2° le nom et l'adresse du prestataire de services visé;
- 3° la description de l'infraction présumée au Code d'éthique;
- 4° la signature du médiateur pour les télécommunications;
- 5° les pièces du dossier du service de médiation pour les télécommunications.

Art. 20. Dès réception de la saisine, le secrétariat envoie une copie du dossier au prestataire de services concerné.

A partir de la date de la réception du dossier, le prestataire de services dispose d'un délai de 20 jours pour rédiger sa défense par écrit et l'envoyer au secrétariat.

Le prestataire de services joint à sa défense écrite toutes les pièces justificatives auxquelles il se réfère et un inventaire des pièces déposées.

Art. 21. Après l'expiration du délai, dont question à l'article 20, alinéa 2, le secrétariat envoie une copie du dossier du prestataire de services au service de médiation pour les télécommunications.

Art. 22. Après l'envoi du dossier du prestataire de services au service de médiation pour les télécommunications, le secrétariat défère l'affaire à la prochaine audience libre de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

L'affaire ne peut cependant pas être déferée à une audience ayant lieu dans les dix jours qui suivent l'expiration du délai visé à l'article 20, alinéa 2.

Art. 23. Au moins dix jours avant la date de l'audience, le prestataire de services concerné et le service de médiation pour les télécommunications sont convoqués à l'audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

La convocation du prestataire de services est envoyée par envoi recommandé.

La convocation mentionne la date, l'heure et l'endroit où l'audience a lieu et l'objet de l'affaire.

Art. 24. A l'audience, le service de médiation pour les télécommunications fait un compte rendu oral concernant l'affaire.

Le prestataire de services se voit offrir la possibilité d'expliquer son point de vue oralement.

Le prestataire de services peut se faire représenter par un conseil ou par une autre personne dûment habilitée à cet effet.

Art. 25. Si le prestataire de services ne comparait pas à l'audience bien qu'il ait été dûment convoqué et s'il ne communique pas de motif valable expliquant son absence, la Commission d'éthique pour les télécommunications juge l'affaire comme si le prestataire de services était présent à l'audience.

Si le service de médiation pour les télécommunications ne peut pas être présent à l'audience, la Commission statue sur la base de la saisine.

De dienstenaanbieder krijgt de gelegenheid om zijn standpunt mondeling toe te lichten.

De dienstenaanbieder kan zich laten vertegenwoordigen door een raadsman of door een ander persoon, die daartoe op geldige wijze is gevolmachtigd.

Art. 18. Indien de dienstenaanbieder niet ter zitting verschijnt hoewel hij geldig werd opgeroepen en hij geen geldige reden voor zijn afwezigheid kan laten gelden, oordeelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie over de zaak alsof de dienstenaanbieder ter zitting aanwezig is.

Afdeling 3. — Procedure na tussenkomst van de Ombudsdienst voor telecommunicatie

Art. 19. § 1. Nadat zijn tussenkomst overeenkomstig hetgeen is voorzien in artikel 43bis van de wet van 21 maart 1991 betreffende de hervorming van sommige overheidsbedrijven, met betrekking tot een dossier dat valt onder het toepassingsgebied van de Ethische Code zonder gunstig gevolg voor de klager is afgesloten, kan de ombudsdienst voor de telecommunicatie overeenkomstig artikel 134, § 2 voorlaatste lid van de wet het dossier aanhangig maken bij de Ethische Commissie voor telecommunicatie.

§ 2. De aanhangigmaking bevat minstens :

- 1° de dag, de maand en het jaar;
- 2° de naam en het adres van de geïndiceerde dienstenaanbieder;
- 3° de omschrijving van de vermeende inbreuk op de Ethische Code;
- 4° de handtekening van de ombudsman voor telecommunicatie;
- 5° de stukken van het dossier van de ombudsdienst voor telecommunicatie.

Art. 20. Na ontvangst van de aanhangigmaking zendt het secretariaat een kopie van het dossier aan de betrokken dienstenaanbieder.

Vanaf de datum van de ontvangst van het dossier beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van 20 dagen om een schriftelijk verweer op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

De dienstenaanbieder voegt bij zijn schriftelijk verweer alle bewijsstukken waarop hij zich beroept en een inventaris van de neergelegde stukken.

Art. 21. Na het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 20, tweede lid, zendt het secretariaat een kopie van het dossier van de dienstenaanbieder aan de ombudsdienst voor telecommunicatie.

Art. 22. Na de toezending van het dossier van de dienstenaanbieder aan de ombudsdienst voor Telecommunicatie maakt het secretariaat de zaak aanhangig op de eerstvolgende vrije zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De zaak kan evenwel niet aanhangig gemaakt worden op een zitting die plaatsvindt binnen de tien dagen volgend op het verstrijken van de termijn, bedoeld in artikel 20, tweede lid.

Art. 23. De betrokken dienstenaanbieder en de ombudsdienst voor telecommunicatie worden minstens tien dagen voor de datum van de zitting uitgenodigd op de zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De oproeping van de dienstenaanbieder wordt verstuurd per aangetekend schrijven.

De oproeping vermeldt de datum, het uur en de plaats van de zitting, en het onderwerp van de zaak.

Art. 24. Op de zitting brengt de ombudsdienst voor telecommunicatie mondeling verslag uit over de zaak.

De dienstenaanbieder krijgt de gelegenheid zijn standpunt mondeling toe te lichten.

De dienstenaanbieder kan zich laten vertegenwoordigen door een raadsman of door een ander persoon, die daartoe op geldige wijze is gevolmachtigd.

Art. 25. Indien de dienstenaanbieder niet ter zitting verschijnt hoewel hij geldig werd opgeroepen en hij geen geldige reden voor zijn afwezigheid kan laten gelden, oordeelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie over de zaak alsof de dienstenaanbieder ter zitting aanwezig is.

Indien de ombudsdienst voor telecommunicatie niet aanwezig kan zijn ter zitting, doet de Commissie uitspraak op basis van de aanhangigmaking.

Section 4. — Procédure d'urgence

Art. 26. Lorsqu'une infraction présumée au Code d'éthique présente un caractère sérieux et cause un préjudice ou menace de préjudicier un important groupe d'utilisateurs finals, une procédure d'urgence peut être entamée.

La procédure d'urgence est lancée à l'initiative de la Commission d'éthique pour les télécommunications ou demandée par le plaignant dans sa plainte.

Art. 27. § 1^{er}. La plainte, dans laquelle la procédure d'urgence est demandée, comprend au moins :

- 1° le nom, l'adresse et l'adresse e-mail du plaignant;
- 2° l'identité du prestataire de services visé;
- 3° une description de l'infraction présumée au Code d'Éthique en indiquant les dispositions du Code d'éthique qui ont été enfreintes selon le plaignant;
- 4° un exposé des motifs pour lesquels un recours à la procédure d'urgence est justifié;
- 5° la signature du plaignant ou de son avocat.

Le plaignant joint à sa plainte tous les documents justificatifs auxquels il se réfère.

§ 2. Dès réception de la plainte, le secrétariat vérifie si les mentions prévues au § 1^{er} apparaissent dans la plainte.

Le secrétariat examine également si le(s) contrevenant(s) présumé(s) a/ont été correctement identifié(s).

Si ce n'est pas le cas, le secrétariat peut entreprendre toutes les démarches et rassembler toutes les informations nécessaires en vue de compléter le dossier.

Pour compléter le dossier, le secrétariat peut également adresser une demande d'examen aux instances visées à l'article 7, § 3.

§ 3. Si le dossier est complet, le secrétariat envoie, par envoi recommandé et par e-mail ou par fax si le dossier ne peut être transmis par e-mail, une copie du dossier complet au prestataire de services concerné.

A partir de la date du réception du dossier, le prestataire de services dispose d'un délai de cinq jours ouvrables pour rédiger sa défense par écrit et l'envoyer au secrétariat.

Le prestataire de services joint à sa défense écrite tous les documents justificatifs auxquels il se réfère et un inventaire des pièces déposées.

Après l'expiration du délai, visé au deuxième alinéa, le secrétariat envoie au plaignant une copie du dossier du prestataire de services.

§ 4. Conjointement avec l'envoi du dossier du prestataire de services au plaignant, le secrétariat soumet l'affaire, suivant les circonstances, à la prochaine audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications ou à une audience extraordinaire.

L'affaire ne peut cependant pas être déferée à une audience ayant lieu dans les trois jours ouvrables qui suivent l'expiration du délai visé au § 3, alinéa 2.

§ 5. Au moins trois jours ouvrables avant la date de l'audience, le plaignant et le prestataire de services sont invités, par envoi recommandé et par e-mail ou par fax, si l'invitation ne peut être transmise par e-mail à comparaître à l'audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

La convocation comprend les mentions prescrites par l'article 10, alinéa 2.

§ 6. A l'audience c'est la procédure décrite à l'article 11 qui est suivie.

Afdeling 4. — Spoedprocedure

Art. 26. Wanneer een vermeende inbreuk op de Ethische Code een ernstig karakter vertoont en schade veroorzaakt of dreigt te veroorzaken aan een grote groep van eindgebruikers, kan een spoedprocedure gestart worden.

De spoedprocedure wordt opgestart op initiatief van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie of aangevraagd door de klager in zijn klacht.

Art. 27. § 1. De klacht waarin om een spoedprocedure wordt gevraagd bevat minstens :

- 1° de naam, het adres en het e-mailadres van de klager;
- 2° de identiteit van de geveiseerde dienstenaanbieder;
- 3° een omschrijving van de vermeende inbreuk op de Ethische Code, met opgave van de bepalingen van de Ethische Code die volgens de klager werden geschonden;
- 4° een uiteenzetting van de redenen waarom het beroep op de spoedprocedure gerechtvaardigd is;
- 5° de handtekening van de klager of van diens advocaat.

De klager voegt bij zijn klacht alle bewijsstukken waarop hij zich beroept.

§ 2. Na ontvangst van de klacht kijkt het secretariaat na of de vermeldingen voorzien in § 1 in de klacht voorkomen.

Het secretariaat onderzoekt tevens of de vermoedelijke overtreder(s) correct geïdentificeerd werden.

Indien dit niet het geval is, kan het secretariaat alle nuttige acties ondernemen en inlichtingen inwinnen die toelaten het dossier te vervolledigen.

Om het dossier te vervolledigen kan het secretariaat ook een verzoek tot onderzoek richten aan de instanties vermeld in artikel 7, § 3.

§ 3. Indien het dossier volledig is, zendt het secretariaat per aangetekend schrijven en per e-mail of per fax, indien het dossier niet per e-mail kan worden verzonden, een kopie van dossier aan de betrokken dienstenaanbieder.

Vanaf de datum van de ontvangst van het dossier beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van vijf werkdagen om een schriftelijk verweer op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

De dienstenaanbieder voegt bij zijn schriftelijk verweer alle stukken waarop hij zich beroept en een inventaris van de neergelegde stukken.

Na het verstrijken van de termijn, bedoeld in het tweede lid, zendt het secretariaat een kopie van het dossier van de dienstenaanbieder aan de klager.

§ 4. Samen met de toezending van het dossier van de dienstenaanbieder aan de klager maakt het secretariaat de zaak, naargelang de omstandigheden, aanhangig op de eerstvolgende zitting van de Ethische Commissie of op een buitengewone zitting.

De zaak kan evenwel niet aanhangig gemaakt worden op een zitting die plaatsvindt binnen de drie werkdagen volgend op het verstrijken van de termijn, bedoeld in § 3, tweede lid.

§ 5. De klager en de betrokken dienstenaanbieder worden minstens drie werkdagen voor de datum van de zitting per aangetekend schrijven en per e-mail of per fax, indien de uitnodiging niet per e-mail kan worden verzonden uitgenodigd om te verschijnen op de zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

De oproeping bevat de vermeldingen, voorgeschreven bij artikel 10, tweede lid.

§ 6. Op de zitting wordt de procedure beschreven in artikel 11 gevolgd.

Art. 28. § 1^{er}. La procédure d'urgence lancée à l'initiative de la Commission d'éthique pour les télécommunications est entamée par l'envoi au prestataire de services d'une constatation d'une infraction prima facie au Code d'éthique, dénommée ci-après "la constatation selon la procédure d'urgence", par recommandé et par e-mail ou par fax si le dossier ne peut être envoyé par e-mail.

§ 2. La constatation selon la procédure d'urgence comprend :

- 1° le jour, le mois et l'année;
- 2° le nom et l'adresse du prestataire de services visé;
- 3° la description des faits qui constituent une infraction prima facie au Code d'éthique;
- 4° la description de l'infraction présumée au Code d'éthique avec indication des dispositions du Code d'éthique qui ont été enfreintes selon la Commission d'éthique pour les télécommunications;
- 5° un exposé des motifs pour lesquels un recours à la procédure d'urgence est justifié;
- 6° les pièces qui étayaient la constatation;
- 7° un inventaire des pièces justificatives.

§ 3. A partir de la date de réception de la constatation selon la procédure d'urgence, le prestataire de services dispose d'un délai de cinq jours ouvrables pour rédiger une défense par écrit et pour l'envoyer au secrétariat.

Le prestataire de services joint à sa défense écrite tous les documents justificatifs auxquels il se réfère et un inventaire des pièces déposées.

§ 4. Après l'expiration du délai, visé au § 3, alinéa 1^{er}, le secrétariat défère l'affaire, suivant les circonstances, à la prochaine audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications ou à une audience extraordinaire.

L'affaire ne peut cependant être déferée à une audience ayant lieu dans les trois jours ouvrables qui suivent l'expiration du délai visé au § 3, alinéa 1^{er}.

§ 5. Au moins trois jours ouvrables avant la date de l'audience, le prestataire de services concerné est invité, par envoi recommandé et par fax, à comparaître à l'audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

La convocation mentionne la date, l'heure et l'endroit où l'audience a lieu et l'objet de l'affaire.

A l'audience, c'est la procédure décrite à l'article 17 qui est suivie.

Art. 29. Si le prestataire de services ne comparaît pas à l'audience, bien qu'ayant été dûment convoqué, et qu'il ne peut pas faire valoir de motif valable pour son absence, la Commission d'éthique pour les télécommunications statuera sur l'affaire comme si le prestataire de services était présent à l'audience.

Si le plaignant ne comparaît pas à l'audience, la Commission prononce le jugement sur la base de la plainte écrite, des documents introduits et, le cas échéant, des informations que le secrétariat a recueillies et/ou du rapport d'enquête des instances énumérées à l'article 7, § 3, alinéa 3.

CHAPITRE IV. — Délibération et jugement

Art. 30. La Commission d'éthique pour les télécommunications statue après avoir entendu les parties comparues, après avoir pris connaissance du dossier et des avis requis et après délibération conformément à l'article 31.

Si la procédure d'urgence a été demandée, la Commission d'éthique pour les télécommunications statue au plus tard quinze jours ouvrables après la convocation des parties concernées. La Commission d'éthique pour les télécommunications rejette la plainte si les conditions pour faire appel à la procédure d'urgence visée à l'article 27, § 1^{er}, ne sont pas remplies. Auquel cas, la Commission d'éthique pour les télécommunications peut décider de traiter la plainte conformément à la procédure ordinaire.

Art. 31. La Commission d'éthique pour les télécommunications ne peut valablement délibérer que si au moins la majorité de ses membres sont présents.

Si le quorum, visé dans l'alinéa précédent, n'est pas atteint, la délibération est reportée à la prochaine audience de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Les affaires pour lesquelles la délibération a été reportée peuvent être délibérées à cette audience, même si la majorité des membres de la Commission d'éthique pour les télécommunications ne sont pas présents.

Art. 28. § 1. De spoedprocedure opgestart op initiatief van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie wordt aangevat door het versturen per aangetekend schrijven en per e-mail of per fax, indien het dossier niet per e-mail kan worden verzonden, van een vaststelling van een prima facie inbreuk op de Ethische Code, hierna "de vaststelling volgens de spoedprocedure" genoemd, aan de dienstenaanbieder.

§ 2. De vaststelling volgens de spoedprocedure bevat :

- 1° de dag, de maand en het jaar;
- 2° de naam en het adres van de geïndiceerde dienstenaanbieder;
- 3° de omschrijving van de feiten die een prima facie inbreuk op de Ethische Code vormen;
- 4° de omschrijving van de vermeende inbreuk op de Ethische Code met opgave van de bepalingen van de Ethische Code die volgens de Ethische Commissie voor de telecommunicatie werden geschonden;
- 5° een uiteenzetting van de redenen waarom het beroep op de spoedprocedure gerechtvaardigd is;
- 6° de stukken die de vaststelling staven;
- 7° een inventaris van de stavingstukken.

§ 3. Vanaf de datum van de ontvangst van de vaststelling volgens de spoedprocedure beschikt de dienstenaanbieder over een termijn van vijf werkdagen om een schriftelijk verweer op de vaststelling op te stellen en toe te zenden aan het secretariaat.

De dienstenaanbieder voegt bij zijn schriftelijk verweer alle bewijsstukken waarop hij zich beroept en een inventaris van de neergelegde stukken.

§ 4. Na het verstrijken van de termijn, bedoeld in § 3, eerste lid, maakt het secretariaat, naargelang de omstandigheden, de zaak aanhangig op de eerstvolgende zitting van de Ethische Commissie voor telecommunicatie of een buitengewone zitting.

De zaak kan evenwel niet aanhangig gemaakt worden op een zitting die plaatsvindt binnen de drie werkdagen volgend op het verstrijken van de termijn, bedoeld in § 3, eerste lid.

§ 5. De betrokken dienstenaanbieder wordt minstens drie werkdagen voor de datum van de zitting per aangetekend schrijven en per faxschrijven uitgenodigd om te verschijnen op de zitting van de Ethische Commissie voor telecommunicatie.

De oproeping vermeldt de datum, het uur en de plaats van de zitting, en het onderwerp van de zaak.

Op de zitting wordt de procedure beschreven in artikel 17 gevolgd.

Art. 29. Indien de dienstenaanbieder niet ter zitting verschijnt hoewel hij geldig werd opgeroepen en hij geen geldige reden voor zijn afwezigheid kan laten gelden, oordeelt de Ethische Commissie voor de telecommunicatie over de zaak alsof de dienstenaanbieder ter zitting aanwezig is.

Indien de klager niet ter zitting verschijnt, doet de Commissie uitspraak op basis van de geschreven klacht, de ingediende stukken en, in voorkomend geval, de inlichtingen die het secretariaat heeft ingewonnen en/of het onderzoeksrapport van de instanties vermeld in art. 7, § 3, derde lid.

HOOFDSTUK IV. — Beraadslaging en uitspraak

Art. 30. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie doet uitspraak na de verschenen partijen gehoord te hebben, na kennis genomen te hebben van het dossier en de eventueel vereiste adviezen en na beraadslaging overeenkomstig artikel 31.

Indien toepassing gevraagd werd van de spoedprocedure doet de Ethische Commissie voor de telecommunicatie uitspraak ten laatste vijftien werkdagen volgend op de oproeping van de betrokken partijen. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie wijst de klacht af indien de voorwaarden voor een beroep op de spoedprocedure vermeld in artikel 27, § 1, niet vervuld zijn. In dit geval kan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie beslissen de klacht volgens de gewone procedure te behandelen.

Art. 31. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan slechts geldig beraadslagen, indien minstens de meerderheid van haar leden aanwezig is.

Ingeval het quorum, bedoeld in het vorige lid, niet gehaald wordt, wordt de beraadslaging uitgesteld tot de volgende zitting van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

Op die zitting kan beraadslaagd worden over de zaken waarvoor de beraadslaging uitgesteld werd, zelfs indien de meerderheid van de leden van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie niet aanwezig zijn.

Les délibérations de la Commission d'éthique pour les télécommunications sont secrètes.

Art. 32. § 1^{er}. Les décisions prises par la Commission d'éthique pour les télécommunications sont signées par le président au nom de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Les décisions prises par la Commission sont motivées.

§ 2. Les décisions de la Commission d'éthique pour les télécommunications sont envoyées par lettre recommandée aux parties concernées.

Par dérogation à l'alinéa précédent, les décisions de la Commission d'éthique sont prises après l'application de la procédure, après l'intervention du Service de médiation pour les télécommunications par lettre ordinaire adressée au Service de médiation pour les télécommunications.

§ 3. Les décisions de la Commission d'éthique sont publiques et sont publiées par le secrétariat sur un site Internet.

Art. 33. Le ministre fixe, sur proposition de l'Institut, les frais liés au traitement d'un dossier individuel.

Les frais sont supportés par le prestataire de services, s'il est sanctionné. Dans les autres cas, les frais sont à charge de l'Institut.

Art. 34. Le secrétariat est chargé du contrôle du respect de la décision de la Commission d'éthique pour les télécommunications.

CHAPITRE V. — Dispositions relatives à l'examen de l'affaire

Art. 35. § 1^{er}. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut charger un expert afin d'effectuer les constatations ou de donner un avis.

§ 2. Si une ou plusieurs parties demandent une expertise, elles adressent à cette fin une requête écrite à la Commission d'éthique pour les télécommunications. Dans cette requête, le but et la nature de l'examen sont indiqués et un ou plusieurs experts peuvent être proposés.

§ 3. Si la Commission d'éthique pour les télécommunications estime que la demande est fondée, elle nomme un expert.

Dans sa décision quant à la nomination de l'expert, la Commission d'éthique pour les télécommunications détermine la mission de l'expert et le délai dans lequel l'expert doit déposer son rapport.

§ 4. L'expert effectue ses tâches d'enquête de manière contradictoire et dans les limites de sa mission.

L'expert envoie l'original de son rapport au secrétariat de la Commission d'éthique pour les télécommunications et la copie aux parties.

§ 5. Les résultats de l'expert ont valeur d'avis pour la Commission d'éthique pour les télécommunications.

Art. 36. § 1^{er}. Dans le cadre de l'examen de l'affaire, la Commission d'éthique pour les télécommunications peut recueillir des témoignages ou entendre toute personne qui peut contribuer utilement à ses informations.

§ 2. Si une ou plusieurs parties demandent une audition de témoins, elles adressent à cette fin une requête écrite à la Commission d'éthique pour les télécommunications. Cette requête comprend, sous peine d'irrecevabilité, le nom et l'adresse du témoin, le but du témoignage et les questions qui doivent être posées au témoin.

§ 3. Si la Commission d'éthique pour les télécommunications estime que la requête est fondée, elle fixe la date et l'heure de l'audition de témoins.

§ 4. L'audition de personnes ou le témoignage est effectué en présence des parties dûment convoquées et comparues.

§ 5. Le secrétariat rédige un rapport de l'audition des témoins.

Il est donné lecture du rapport de l'audition des témoins à l'audience et celui-ci est signé par le témoin.

§ 6. Les déclarations de la personne entendue sont notées dans le procès-verbal de l'audience.

De beraadslagingen van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie zijn geheim.

Art. 32. § 1. De aangenomen beslissingen van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie worden door de voorzitter in naam van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie ondertekend.

De beslissingen van de Commissie worden gemotiveerd.

§ 2. De beslissingen van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie worden per aangetekend schrijven toegestuurd aan de betrokken partijen.

In afwijking van het voorgaande lid worden de beslissingen van de Ethische Commissie genomen na toepassing van de procedure na tussenkomst van de Ombudsdienst voor de telecommunicatie per gewoon schrijven aan de Ombudsdienst voor de telecommunicatie toegestuurd.

§ 3. De beslissingen van de Ethische Commissie zijn openbaar en worden door toedoen van het secretariaat gepubliceerd op een website.

Art. 33. De minister legt, op voorstel van het Instituut, de kosten vast die verbonden zijn aan de behandeling van een individueel dossier.

De kosten worden gedragen door de dienstenaanbieder, indien hij gesanctioneerd wordt. In de overige gevallen, worden de kosten gedragen door het Instituut.

Art. 34. Het secretariaat is belast met het toezicht op de naleving van de beslissingen van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

HOOFDSTUK V. — Bepalingen in verband met het onderzoek van de zaak

Art. 35. § 1. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan een deskundige belasten met de opdracht vaststellingen te doen of een advies te geven.

§ 2. Indien één of meer partijen een deskundigenonderzoek vragen, richten zij daartoe een schriftelijk verzoek aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. In dit verzoek wordt het doel en de aard van het onderzoek aangegeven en kunnen één of meerdere deskundigen voorgesteld worden.

§ 3. Indien de Ethische Commissie voor de telecommunicatie het verzoek gegrond acht, benoemt het een deskundige.

De Ethische Commissie voor de telecommunicatie bepaalt in zijn beslissing tot benoeming van de deskundige de opdracht van de deskundige en de termijn waarbinnen de deskundige zijn verslag dient neer te leggen.

§ 4. De deskundige verricht zijn onderzoekstaken op tegenspraak en binnen de grenzen van zijn opdracht.

Het verslag van de deskundige wordt in origineel toegezonden aan het secretariaat van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en in kopie aan de partijen.

§ 5. De bevindingen van de deskundige gelden als advies voor de Ethische Commissie voor de telecommunicatie.

Art. 36. § 1. In het kader van het onderzoek van de zaak kan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie getuigenissen inwinnen of iedere persoon horen die op nuttige wijze kan bijdragen tot haar informatie.

§ 2. Indien één of meer partijen een getuigenverhoor vragen, richten ze daartoe een schriftelijk verzoek aan de Ethische Commissie voor de telecommunicatie. Dit verzoek bevat, op straffe van onontvankelijkheid, de naam en het adres van de getuige, het doel van de getuigenissen en de vragen die gesteld dienen te worden aan de getuige.

§ 3. Indien de Ethische Commissie voor de telecommunicatie het verzoek gegrond acht, stelt het de datum en het uur van het getuigenverhoor vast.

§ 4. Het horen van personen of getuigen wordt verricht in aanwezigheid van de geldig opgeroepen en verschenen partijen.

§ 5. Het secretariaat stelt een verslag van het getuigenverhoor op.

Het verslag van getuigenverhoor wordt ter zitting voorgelezen en door de getuige ondertekend.

§ 6. De verklaringen van de persoon die gehoord wordt worden op het proces-verbaal van de zitting genoteerd.

CHAPITRE VI. — *Dispositions diverses*

Art. 37. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut également émettre de son propre chef des avis dans lesquels elle se prononce de manière générale sur l'application du Code d'éthique pour les télécommunications.

Les frais liés à la fourniture de l'avis sont à charge de l'Institut.

Art. 38. La Commission d'éthique pour les télécommunications peut rédiger un règlement d'ordre intérieur relatif à la manière dont elle est convoquée, l'utilisation des applications de multimédia dans le cadre de son fonctionnement, la répartition des tâches entre les membres de la Commission d'éthique pour les télécommunications et la façon dont se déroulent les délibérations et dont les décisions sont prises.

Le règlement d'ordre intérieur est soumis à l'approbation du ministre.

Art. 39. La Commission d'éthique pour les télécommunications est une instance qui peut prendre des mesures en vue de restreindre la libre circulation d'un service de la société de l'information fourni par un prestataire de services établi dans un autre pays membre de l'Union européenne, au sens de l'article 2, § 1^{er}, de la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information comme visé à l'article 77 de la Constitution.

Conformément à l'article 2, § 3, de la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information telle que visée à l'article 77 de la Constitution, le Président de la Commission d'éthique pour les télécommunications demande, par lettre recommandée, à l'Etat membre visé à l'article 2, § 3, de la loi du 11 mars 2003 de prendre les mesures nécessaires pour garantir les objectifs visés à l'article 2, § 2, 1^o, de la loi du 11 mars 2003.

Conformément à l'article 2, §§ 4 ou 5, de la loi du 11 mars 2003 sur certains aspects juridiques des services de la société de l'information telle que visée à l'article 77 de la Constitution, le Président de la Commission d'éthique pour les télécommunications informe le juge d'instruction, par lettre recommandée. Il informe, par lettres recommandées, et au moment déterminé à l'article 2, §§ 4 ou 5, de la loi du 11 mars 2003, la Commission européenne ainsi que l'Etat membre concerné.

Art. 40. Les délais dont il est question dans le présent arrêté sont prolongés de 10 jours pour les prestataires de services établis à l'étranger, sauf dans le cadre des articles 27 et 29 où les délais sont prolongés de 5 jours ouvrables.

Art. 41. Si le dernier jour d'un des délais dont question dans cet arrêté est un samedi, un dimanche ou un jour férié, ce délai est prolongé jusqu'au jour ouvrable suivant.

Art. 42. Notre Ministre du Budget et de la Protection de la Consommation est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Donné à Bruxelles, le 1^{er} avril 2007.

ALBERT

Par le Roi :

La Vice-Première Ministre
et Ministre du Budget et de la Protection de la Consommation,
Mme Fr. VAN DEN BOSSCHE

Le Ministre de l'Economie, de l'Energie,
du Commerce extérieur et de la Politique scientifique,
M. VERWILGHEN

HOOFDSTUK VI. — *Diverse bepalingen*

Art. 37. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan eveneens uit eigen beweging adviezen uitbrengen waarin het zich op algemene wijze uitsprekt over de toepassing van de Ethische Code voor de telecommunicatie.

De kosten verbonden aan het verlenen van het advies vallen ten laste van het Instituut.

Art. 38. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie kan een huishoudelijk reglement opstellen in verband met de wijze waarop zij samengeroepen wordt, het gebruik van multimediatoepassingen in het kader van haar werking, de taakverdeling tussen de leden van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie en de wijze waarop de beraadslagingen plaatsvinden en beslissingen genomen worden.

Het huishoudelijk reglement wordt ter goedkeuring voorgelegd aan de minister.

Art. 39. De Ethische Commissie voor de telecommunicatie is een overheid die maatregelen kan nemen tot beperking van het vrije verkeer van een dienst van de informatiemaatschappij geleverd door een in een andere lidstaat van de Europese Unie gevestigde dienstverlener, in de zin van artikel 2, § 1, van de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet.

In overeenstemming met artikel 2, § 3, van de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet, verzoekt de Voorzitter van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, per aangetekende brief, de in artikel 2, § 3, van de wet van 11 maart 2003 bedoelde lidstaat de nodige maatregelen te nemen om de in artikel 2, § 2, 1^o, van de wet van 11 maart 2003 bedoelde doelstellingen te waarborgen.

In overeenstemming met artikel 2, §§ 4 of 5, van de wet van 11 maart 2003 betreffende bepaalde juridische aspecten van de diensten van de informatiemaatschappij als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet, brengt de Voorzitter van de Ethische Commissie voor de telecommunicatie, per aangetekende brief, de onderzoeksrechter op de hoogte. Hij informeert, per aangetekende brieven, en op de ogenblikken bepaald in artikel 2, § 4 of 5, van de wet van 11 maart 2003, de Europese Commissie alsook de betrokken lid-Staat.

Art. 40. De termijnen waarvan sprake in dit besluit worden ten aanzien van dienstenaanbieders die gevestigd zijn in het buitenland verlengd met 10 dagen, behalve in het kader van de artikelen 27 en 29 waar de termijnen verlengd worden met 5 werkdagen.

Art. 41. Indien de laatste dag van één van de termijnen waarvan sprake is in dit besluit een zaterdag, een zondag of feestdag is, wordt die termijn verlengd tot de eerstvolgende werkdag.

Art. 42. Onze Minister bevoegd voor Begroting en Consumentenzaken is belast met de uitvoering van dit besluit.

Gegeven te Brussel, 1 april 2007.

ALBERT

Van Koningswege :

De Vice-Eerste Minister
en Minister van Begroting en Consumentenzaken,
Mevr. Fr. VAN DEN BOSSCHE

De Minister van Economie, Energie,
Buitenlandse Handel en Wetenschapsbeleid,
M. VERWILGHEN